



HAL
open science

L'art engagé dans le cadre de l'école

Thaïs Bioret

► **To cite this version:**

| Thaïs Bioret. L'art engagé dans le cadre de l'école. Education. 2023. dumas-04346955

HAL Id: dumas-04346955

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04346955>

Submitted on 15 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master 1 MEEF « Métiers de l'Enseignement, de
l'Éducation et de la Formation » - Mention premier degré

Mémoire

L'art engagé dans le cadre de l'école

Sous la direction de Françoise Claquin

Soutenu par
Thaïs BIORET
le 30 mai 2023

En présence de la commission de soutenance composée de :
Françoise Claquin, directrice de mémoire
Sophie Louarn, membre de la commission

Table des matières

Remerciements.....	1
Introduction.....	2
I/ Pourquoi l'art engagé par le biais du street art comme sujet de mémoire ?.....	4
1. Des motivations personnelles.....	4
1.1 - <u>L'art engagé : un choix, une envie, une nécessité</u>	4
1.2 - <u>Étude de la photographie de la favela Morro da Providencia (JR, 2008), œuvre centrale à la construction du sujet et de la séquence</u>	5
2. La nécessité de comparaison qui rentre dans la compétence « Situer » d'histoire des arts....	7
3. L'art engagé et le street art au regard des programmes scolaires du cycle trois.....	7
3.1 - <u>Le programme d'histoire et de géographie</u>	8
3.2 - <u>Le programme d'éducation morale et civique</u>	8
3.3 - <u>Le programme d'histoire des arts</u>	8
4. La question de la rencontre avec l'œuvre, cette difficulté à ne pas délaiss...	10
4.1 - <u>La forme originale ou dénaturation ?</u>	10
4.2 - <u>Le choix de l'œuvre</u>	10
4.3 - <u>Accueillir et encourager les prises de paroles sur l'œuvre des élèves</u>	10
II/ Mise en pratique : séquence sur le street art en classe de CM2.....	11
1. Présentation de la séquence.....	12
2. La première séance : découverte du street art.....	13
2.1 – <u>Présentation de la séance</u>	13
2.2 - <u>Retour réflexif sur la pratique par l'analyse de la séance</u>	14
a. <i>Le multi-agenda de Dominique Bucheton (2009)</i>	14
b. <i>Les postures d'étayage des élèves</i>	15
c. <i>Les postures d'étayage de l'enseignant</i>	15
d. <i>Retour sur les objectifs de la séance</i>	16
3. La deuxième séance : découverte du projet <i>Women Are Heroes</i> de JR (2008-2014).....	16
3.1 – <u>Présentation de la séance</u>	16
3.2 – <u>Retour réflexif sur la pratique par l'analyse de la séance</u>	17
a. <i>Le multi-agenda de Dominique Bucheton (2009)</i>	18
b. <i>Les postures d'étayage des élèves</i>	18
c. <i>Les postures d'étayage de l'enseignant</i>	18
d. <i>Retour sur les objectifs de la séance</i>	19
4. La troisième séance : découverte de <i>La petite fille au ballon</i> de Banksy (2002).....	19
4.1 – <u>Présentation de la séance</u>	19
4.2 – <u>Retour réflexif sur la pratique par l'analyse de la séance</u>	20
a. <i>Le multi-agenda de Dominique Bucheton (2009)</i>	21
b. <i>Les postures d'étayage des élèves</i>	21
c. <i>Les postures d'étayage de l'enseignant</i>	21
d. <i>Retour sur les objectifs de la séance</i>	21

5. La quatrième séance : projet de fresque collective en arts visuels.....	22
III/ Aborder l'écologie en classe de grande section.....	23
1. Présentation de la séquence mise en place en maternelle.....	23
2. Zoom sur les séances de langage.....	26
2.1. Déroulé type de séance de lecture de l'album.....	26
2.2. Retour réflexif sur la pratique avec l'analyse d'une séance type de lecture de l'album.....	27
a. Le multi-agenda de Dominique Bucheton (2009).....	27
b. Les postures d'étayage des élèves.....	28
c. Les postures d'étayage de l'enseignant.....	28
d. Retour sur les objectifs.....	29
2.3 Retour sur la séance 11 : « A vos marques, prêts, débattons ! » et son débat évaluatif.....	30
3. Zoom sur les séances d'histoire des arts.....	31
3.1 - Séance 10 : Picasso peint ses amoureuses et Joseph a retrouvé le bras de la Vénus de Milo !.....	31
3.2. Retour réflexif sur la pratique avec l'analyse de la séance « Picasso peint ses amoureuses et Joseph a retrouvé le bras de la Vénus de Milo ! ».....	31
a. Le multi-agenda de Dominique Bucheton (2009).....	31
b. Les postures d'étayage des élèves.....	32
c. Les postures d'étayage de l'enseignant.....	32
d. Retour sur les objectifs.....	33
3.3. Séance 12 : L'art qui nous parle.....	34
3.4 - Retour réflexif sur la pratique par l'analyse de la séance « L'art qui nous parle... ».....	35
a. Le multi-agenda de Dominique Bucheton (2009).....	35
b. Les postures d'étayage des élèves.....	35
c. Les postures d'étayage de l'enseignant.....	36
d. Retour sur les objectifs.....	37
4. Zoom sur les séances d'arts plastiques.....	37
4.1 - Séance 1 : On découpera jusqu'à ce qu'il fasse nuit !.....	37
4.2 - Séance 2 : On mixe, on mixe, on mixe.....	38
4.3 - Séance 3 : Les mains dans l'eau.....	38
4.4 - Séance 4 : Un portrait comme Picasso !.....	39
IV/ L'engagement artistique en classe de CM2 : prolongement de la séquence mise en place en stage.....	40
1. Présentation de la séquence.....	40
2. Séance 1 : À la découverte du Street Art !.....	41
3. Séance 2 : Découverte du projet « Women are heroes » de JR (2008-2014).....	42
4. Séance 3 : Découverte d'une œuvre de Banksy « La petite fille au ballon ».....	43
5. Séance 4 : Et si on imitait JR ?.....	43
6. Séance 5 : Le mur de Berlin, entre douleur et expression artistique.....	44
7. Séance 6 : 3, 2, 1 ... Débattez !.....	45
8. Séance 7 : Les rues de Nantes : véritable mine d'art urbain !.....	45
9. Séance 8 : L'œuvre qui	46
10. Séance 9 : Crée ta propre œuvre engagée ! Partie 1 (évaluation).....	46
11. Séance 10 : Crée ta propre œuvre engagée ! Partie 2 (évaluation).....	47

12. Séance 11 : Un musée à l'école !.....	47
Conclusion.....	49
Bibliographie :.....	51
4ème de couverture.....	53

Remerciements

Il me tient à cœur de remercier en premier lieu ma directrice de mémoire, Françoise Claquin, pour son aide précieuse. Tout au long de l'écriture de ce mémoire elle a su me guider par ses conseils avisés ainsi que ses relectures d'une rapidité jamais vue auparavant. Elle voit en nous notre potentiel et œuvre à nous en faire prendre conscience. Merci pour tout cela.

Je souhaite également remercier mes camarades du séminaire d'histoire des arts pour l'entraide et le partage tout au long de l'année.

Je remercie les deux professeures des écoles qui m'ont accueilli en stage, Frédérique Nayrolles et Claude Givelet. Grâce à leurs conseils bienveillants et leur partage d'expérience, j'ai pu vivre de belles premières expériences dans le monde de l'enseignement.

Enfin, je remercie ma maman, Anouk Mercier pour la relecture, le soutien et les conseils. Ainsi que mon papa, François Bioret pour l'inspiration et la passion qu'il me transmet chaque jour.

Introduction

L'histoire des arts fait son entrée dans les programmes en 2008, où pour la première fois l'accent est mis sur le développement d'une pratique sensible de l'art. Il est défini six domaines artistiques à aborder avec les élèves : les arts du langage, les arts du quotidien, les arts du son, les arts de l'espace, les arts du spectacle vivant et les arts visuels. Puis en 2016, les programmes sont redéfinis, le champ couvert vise à intégrer un plus large panel d'œuvres, autant savantes que populaires et occidentales qu'extra occidentales. Les arts décoratifs et appliqués comme le design, la mode ou bien la publicité font désormais partie intégrante du programme. On retrouve également des arts plus récents apparus au XXème ou XXIème siècle comme le street art.

Depuis toujours, je suis sensible à l'art engagé, celui qui remue ciel et terre pour exister, être vu et faire entendre son message, ses convictions. Celui-là même qui a traversé toutes les époques, de génération en génération. Dès l'Antiquité, les Grecs utilisaient les pièces de théâtre pour s'exprimer, comme Sophocle qui prône la démocratie, le pouvoir au peuple avec *Antigone* en 441 avant JC. On retrouve l'art engagé pendant la Première Guerre Mondiale avec la création du dadaïsme, notamment avec John Heartfield, qui utilise comme arme pour servir la cause révolutionnaire la photographie et le montage photographique. La Seconde Guerre Mondiale est également le berceau d'œuvres engagés comme le poème *Liberté* de Paul Éluard écrit en 1942. Plus récemment dans l'histoire, le street art s'épanouit de plus en plus avec un fort engagement. On peut notamment parler des œuvres de Banksy, qui milite contre la surconsommation, la guerre dans le monde, la pauvreté etc. Par le biais du street art, les artistes s'emparent de la rue, du paysage urbain pour exprimer leur art et leurs convictions. Cependant, ce n'est pas la seule forme d'art que l'on retrouve dans les rues. L'art urbain prend également sa place au moyen de commandes faites à des artistes par la municipalité. Ces œuvres sont ensuite installées dans les rues, comme la statue *Éloge du pas de côté* de Philippe Ramette (2018), sur la place du Bouffay à Nantes. Le street art se différencie de l'art urbain par son caractère illégal, l'auto-autorisation que le street artiste se donne, et le site-specificity (c'est à dire que l'œuvre est prévue pour un endroit précis et ne peut être déplacée sans perdre son sens) (Blanché, 2020)¹.

L'art engagé est une affaire d'adulte pourrions-nous dire, les guerres, conflits et autres atrocités de notre monde sont-ils des sujets accessibles pour les enfants ? *Quel est l'intérêt de faire découvrir l'art engagé, cet art parfois transgressif, aux élèves dans le cadre institutionnel de l'école ?*

Tout d'abord, l'art engagé peut être un support privilégié d'analyse et d'identification.

Ces deux compétences du programme d'histoire des arts étayent la découverte de l'art engagé, qui est propice à la formulation d'avis divers et variés par les élèves, ce qui leur sera utile pour développer un esprit

1 Blanché, U. (2015). Qu'est-ce que le Street art ? Essai et discussion des définitions. *Cahiers de Narratologie*, 29. <https://doi.org/10.4000/narratologie.7397>

critique. Il est également un support riche à analyser, tant au niveau de l'implicite, du message de l'œuvre qu'au niveau des techniques et matériaux utilisés.

C'est pour cela que ma première hypothèse pour les élèves des cycles deux et trois, est que **l'art engagé peut être utilisé comme un outil de changements sociétaux**. Cela rentre dans la compétence « Situer » du programme d'histoire des arts, l'objectif pour les élèves est de faire le lien entre les œuvres qui ont participé aux changements de l'histoire, leur histoire qu'il est important de s'approprier. Par le biais de l'art engagé, sont présentées des œuvres diverses aux élèves, c'est donc « une éducation à l'art » (point trois de la charte de l'éducation artistique et culturelle)². Mais l'art engagé est également un support d'apprentissage pour les autres didactiques, comme celle de l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale en France qui a inspiré de nombreux artistes. C'est « l'éducation par l'art » (point quatre de la charte de l'éducation artistique et culturelle).

De plus, je suppose que pour les élèves des cycles deux et trois, **l'art engagé peut être vu comme un outil de mise en lumière des invisibles, dans la pratique artistique hors du cadre académique. C'est l'art pour tous et par tous**. Il est attendu des élèves qu'ils puissent s'approprier l'art, en comprenant grâce à l'histoire des arts les batailles du passé et celles du présent. On rentre ici dans la compétence « Situer » du programme d'histoire des arts. Le professeur a pour mission de faire le lien entre les pratiques et le contexte historique et culturel.

L'art ne s'arrête pas aux portes des musées, il est accessible aux yeux de tous dans la rue avec le street art et l'art urbain. L'objectif est d'agrandir la culture artistique des élèves avec un art qui leur est visible au quotidien, comme le vise le point un de la charte de l'éducation artistique et culturelle : « L'éducation artistique et culturelle doit être accessible à tous, et en particulier aux jeunes au sein des établissements d'enseignement, de la maternelle à l'université. ».

L'art engagé montre à nos enfants une réalité tout autre que celle mise en avant dans les médias ou sur les réseaux sociaux. Il est important de développer une connaissance de la réalité du monde et de montrer aux élèves que tous les êtres humains, y compris ceux qui ne sont pas habituellement mis dans la lumière, sont importants, et que de ce fait, eux aussi.

Pour ce qui est des élèves du cycle un, j'émet l'hypothèse que **l'art engagé peut être utilisé comme révélateur des possibles de l'art : expression et communication**. Il est attendu des élèves qu'ils comprennent qu'à travers l'art, on peut s'exprimer, sur soi comme sur un sujet qui nous tient à cœur. Cela nous permet de mieux comprendre le monde qui nous entoure comme exprimé dans le point six de la charte

² Ministère de l'Éducation nationale. (janvier 2022). *Éducation artistique et culturelle*. Repéré à : <https://eduscol.education.fr/1851/education-artistique-et-culturelle>.

de l'éducation artistique et culturelle : « L'éducation artistique et culturelle permet aux jeunes de donner du sens à leurs expériences et de mieux appréhender le monde contemporain. ».

Afin de répondre à ces questionnements, nous allons dans un premier temps voir en quoi l'art engagé par le biais du street art est un sujet de mémoire pertinent. Dans un second temps nous allons parcourir la séquence mise en place en classe de CM2 lors de mon stage. Viendra ensuite la séquence autour de l'écologie effectuée en maternelle, puis la présentation d'une séquence virtuelle complétant celle mise en place en CM2.

I/ Pourquoi l'art engagé par le biais du street art comme sujet de mémoire ?

1. Des motivations personnelles

1.1 - L'art engagé : un choix, une envie, une nécessité

L'art engagé fait vibrer le peuple depuis la nuit des temps, il bouscule, marque et fait sa loi pour dénoncer, mettre en évidence et faire passer son message. C'est pour tout cela que j'ai choisi de l'étudier avec les élèves. Ce que j'ai envie de transmettre c'est cette vibration, cette sensation qu'à travers l'art on peut tout dire, tout exprimer, crier notre amour, notre haine, nos convictions. Ce désir découle de mon admiration pour l'artiste JR. C'est un street artiste français qui expose dans les rues du monde entier ses collages photographiques en grands formats. Il crée son art avec et pour le peuple dans le but de « rendre visible les invisibles » (Martin et al., 2013)³. Ainsi il fait participer les habitants aux collages de ces photographies. L'espace entre l'artiste et les spectateurs est donc supprimé pour faire rentrer ceux-ci, comme acteurs, dans la construction de l'œuvre. Les spectateurs ne sont donc plus seulement au contact de l'œuvre, mais font l'expérience de celle-ci (Villagordo, Chabannes et Parayre, 2012)⁴.

J'ai découvert JR en 3ème pour l'épreuve du brevet d'histoire des arts. Coup de foudre quand en arts plastiques, notre professeur nous fait visionner le documentaire *Women are heroes* sorti en 2010 par JR (JR, 2010). Me voilà plongée dans le monde du street art et de l'art engagé. Un monde dans lequel j'ai pu grandir de par mon environnement familial. J'évolue autour d'artistes et leurs œuvres, j'y vois l'intérêt de l'art dans la politique, autant pour faire avancer une cause tenant particulièrement à cœur aux artistes que pour soulager leurs propres émotions. L'art de la rue, c'est celui qui peut parler à toutes les catégories sociales, sans avoir à payer le musée ou rentrer dans ces galeries d'art silencieuses dans lesquelles nous ne nous reconnaissons pas toujours.

³ Martin, N. (2018). *Art et politique*. PALETTE.

⁴ Villagordo, E., Chabanne, J. & Parayre, M. (2012). *La rencontre avec l'oeuvre : Eprouver, pratiquer, enseigner les arts et la culture* (HARMATTAN). Editions L'Harmattan

L'art engagé et l'histoire des arts ont en commun leur interdisciplinarité, cette capacité à transmettre des enseignements à propos de divers sujets se croisant, sans barrière. En effet, grâce à l'art engagé nous pouvons acquérir des savoirs dans de nombreux domaines différents et concernant le monde entier, des capacités d'argumentation, de débat, d'analyse... L'enseignement de l'histoire des arts se veut interdisciplinaire. On peut y développer des connaissances et capacités propres à l'histoire des arts et l'art telles qu'établies par les programmes cycle trois (BOEN n° 31 du 30 juillet 2020)⁵ : identifier, analyser, situer et se repérer. Cela est possible tout en acquérant les compétences visées par les disciplines plus classiques de l'école tel que le français, l'histoire ou bien l'art plastique. Mais cet enseignement vise également des compétences transdisciplinaires comme le développement de l'autonomie, de la sensibilité, de l'expression des ressentis, de la responsabilité, de la créativité (par son lien étroit avec l'art plastique), la compréhension du monde et encore bien d'autres notions transversales (Longuet, 2020)⁶. Il m'apparaît donc riche de lier l'art engagé et l'histoire des arts vers le même but commun, de participer au développement de futurs citoyens éclairés.

1.2 - Étude de la photographie de la favela Morro da Providencia (JR, 2008), œuvre centrale à la construction du sujet et de la séquence

(Voir annexe 1)

Cette œuvre est une photographie prise dans la favela Morro da Providência, à Rio de Janeiro par JR dans le cadre du projet *Women Are Heroes* (JR, 2008-2014). Elle nous offre un panorama sur la favela construite sur une colline. Depuis le point de vue de la photographie, on peut voir de loin les habitations tout en haut de cette colline ainsi que celles tout en bas. Les habitations sont très serrées les unes aux autres, comme s'il n'y avait pas de passage possible entre elles, pas de routes. Elles semblent précaires, les peintures sont délavées, certains toits sont faits de simples tôles et certaines fenêtres sont fermées par des bâches. La végétation s'est glissée entre ces maisonnées, de grands arbres apparaissent de part et d'autre de la favela ainsi que dans les coins en bas de la photographie. Sur certaines habitations, on peut observer des photographies de femmes en noir et blanc collées. Ce sont en grande partie des yeux, dirigés vers l'objectif de l'appareil photographique, vers nous. On remarque également des visages faisant la grimace.

On retrouve deux plans sur cette photographie, le plan principal, la favela et l'arrière-plan, le ciel. Les couleurs principales sont le rouge brique, puisque beaucoup de briques sont apparentes, le vert pour les arbres, le bleu avec des habitations bleues qui rappellent le ciel, ainsi que le noir et blanc des portraits. Ce choix du noir et blanc est impactant, il fait ressortir les collages dans le paysage. La photographie est prise de

⁵ Ministère de l'Éducation nationale. (2020). *Programmes d'enseignement du cycle de consolidation (cycle 3)* parus au Bulletin officiel n°31 du 30 juillet 2020.

⁶ Longuet S., « L'enseignement de l'histoire des arts : un levier pour une pédagogie repensée » dans Rosa Geneviève et Molinié Anne-Sophie, *Enseigner l'histoire des arts dans le premier degré, le dialogue des disciplines*, l'Harmattan, 2020, p.231-253

loin, le point de vue offre une vision sur cette favela qui semble encore endormie, comme au petit matin avec la lumière du jour. On ne voit que très peu d'habitants.

Cette favela se nomme Morro da Providência, elle se situe à Rio de Janeiro, elle est connue pour la violence qui y fait rage. Le street artiste JR s'est rendu dans cette favela afin de rendre hommage aux femmes, victimes de la société en prenant le temps de les écouter, de les faire rire, de les prendre en photo puis d'afficher leurs portraits dans les rues de leurs lieux de vie, sur les maisons, dans les ruelles... partout où cela est possible. Ces femmes sont mises à l'honneur, elles qui ont perdu leur mari, leurs enfants ou bien leurs amis. Mais qui malgré tout continuent de se battre pour vivre dans un monde d'hommes et de violence. Cette œuvre s'inscrit dans le mouvement artistique du street art, JR utilise l'espace urbain comme galerie d'art afin de s'exprimer et de faire passer un message.

Problématique plastique : Où est l'art ? Est-ce la photographie en elle-même ? Chaque collage est une œuvre d'art ? Ou est-ce le projet en lui-même qui en est une ? L'art est flou, il se faufile partout et se confond avec la rue.

Cette photographie me laisse sans voix, ébahie par la puissance du paysage et de ces yeux qui semblent nous fixer. Je ressens l'envie de me balader dans les ruelles de cette favela, à la rencontre des femmes et de leurs histoires. En moi chemine également la colère, la tristesse de voir ces destins remplis de douleurs. Cette indignation face à tant de pauvreté, d'oubli volontaire par les autorités, de violence, fait face à l'espoir que donne l'art qui crée du lien entre les populations, rapproche et permet de donner de la visibilité aux oubliés de notre société. Devant cette œuvre, mon âme d'artiste ressent cette sensibilité, cette puissance. Et mon âme de future professeure des écoles voit les possibilités d'apprentissage que pourrait permettre cette œuvre, mais également l'art engagé en général. Ces possibilités seront développées plus bas.

Le travail de collage de JR peut être mis en lien avec celui de Ernest Pignon Ernest, qui s'est lui aussi appliqué à coller des images, dessins, photographies dans les rues pour s'exprimer.

Plusieurs questions viennent et reviennent : Que choisir pour parler à des élèves d'art engagé ? Une œuvre d'un seul artiste ? Plusieurs œuvres d'un seul artiste ? Plusieurs artistes mis en relation ?

2. La nécessité de comparaison qui rentre dans la compétence « Situer » d'histoire des arts

La lecture de l'article « L'enseignement de l'histoire des arts par compétences » du livre *Enseigner l'histoire des arts dans le premier degré* de Anne-Sophie Molinié et Geneviève Di Rosa (2020)⁷ m'a aiguillée sur ce sujet. Dans la compétence « Situer » on retrouve l'importance de la démarche comparatiste, pour relier, créer du lien entre les différentes œuvres et courants artistiques, pour emmener l'élève vers son rôle d'amateur éclairé, avec trois différents objectifs :

- La comparaison pour contextualiser avec des œuvres d'un même mouvement artistique
- La comparaison pour mieux cerner une période donnée avec des œuvres uniquement de cette période
- Une comparaison plus libre, avec des œuvres choisies par l'enseignant selon sa propre sensibilité

Le texte de Villagordo et al. (2012)⁸, met également en avant la nécessité de comparaison, de mise en relation des œuvres pour le bon développement d'une culture artistique et d'un avis. Car comment étayer son avis, son ressenti sans autre expérience similaire avec des œuvres ? Cela peut être dans un mouvement continu au sein d'un domaine artistique ou bien de manière transversale en mêlant plusieurs domaines artistiques.

Suite à une présentation d'œuvres, les élèves peuvent également être amenés à étayer le corpus en proposant à leur tour une œuvre qui pour eux, fait sens avec celui-ci. Cela permettrait qu'ils s'approprient l'art, d'être acteurs de leur culture. Il me paraît important de les impliquer personnellement dans l'histoire des arts, comme vu dans la deuxième hypothèse.

3. L'art engagé et le street art au regard des programmes scolaires du cycle trois

Je me suis intéressée aux programmes des disciplines pour voir comment relier l'art engagé et le street art (avec comme exemple les œuvres de JR) au programme du cycle 3 (BOEN n° 31 du 30 juillet 2020)⁹.

⁷ Molinié, A. S., Bouvier, F. & Di Rosa, G. (2020). *Enseigner l'histoire des arts dans le premier degré : Le dialogue des disciplines*. Editions L'Harmattan.

⁸ Villagordo, E., Chabanne, J. & Parayre, M. (2012). *La rencontre avec l'œuvre : Eprouver, pratiquer, enseigner les arts et la culture* (HARMATTAN). Editions L'Harmattan

⁹ Ministère de l'Éducation nationale. (2020). *Programmes d'enseignement du cycle de consolidation (cycle 3)* parus au Bulletin officiel n°31 du 30 juillet 2020.

3.1 - Le programme d'histoire et de géographie

Le thème 3 : « La France, des guerres mondiales à l'Union européenne » peut être traité sous la focale de l'art engagé grâce aux nombreuses œuvres offertes par la résistance.

De plus, JR base souvent son travail sur les pays en développement, ce qui pourrait rentrer dans le programme de géographie. Cependant ceci rentre dans le thème 4 de 6ème : « Le monde habité qui traite des inégalités de densité de population », mais pas ou peu dans le programme de CM1/CM2. On peut voir une ouverture dans le thème 2 du CM2 : « Communiquer d'un bout à l'autre du monde grâce à l'Internet », où il est nécessaire de constater les inégalités de réseau dans le monde. Celles-ci se basent sur de plus grandes inégalités que l'on peut aborder avec les œuvres de JR.

3.2 - Le programme d'éducation morale et civique

L'art engagé évoque des sujets comme la guerre, la condition de la femme à travers le monde etc. Cela rentre dans les trois finalités inscrites dans le programme de l'éducation morale et civique. La première est « Respecter autrui », le respect passe par la compréhension des autres, ce qui est travaillé dans le projet *Women are heroes* (JR, 2008-2014) par exemple, où les photographies de femmes sont accompagnées d'un texte où elles partagent leur vie. « La représentation permet d'accéder au secret des êtres et des choses. » cette phrase du livre *Enseigner l'histoire des arts dans le premier degré* de Molinié et Di Rosa (2020)¹⁰ met en avant ce partage de l'intime qui s'opère grâce à l'art.

La deuxième finalité de l'éducation morale et civique est « Acquérir et partager les valeurs de la République », celle-ci prône le respect de l'égalité femme/homme et le refus de la discrimination, ces valeurs inspirent de nombreuses œuvres engagées.

La dernière finalité est « Construire une culture civique », où un des buts est de travailler au développement de la culture de la sensibilité des élèves afin d'identifier et d'exprimer leur ressenti et celui des autres. Reprenons notre exemple, les œuvres de JR nous immiscent dans la vie et les émotions des sujets photographiés, on peut donc travailler sur ces émotions et ce qu'elles nous procurent en tant que spectateurs. C'est en rencontrant ses émotions et celles des autres, que l'on parvient à mieux se connaître, se comprendre et qu'on « bouscule le partage du sensible » en vigueur dans notre société. (Molinié et al., 2020). Les élèves sont en train de construire leur représentation du monde en y attachant des émotions. L'art engagé peut leur permettre d'y voir plus clair, d'obtenir des réponses à propos de sujets qui les questionnent.

3.3 - Le programme d'histoire des arts

En ce qui concerne le programme d'histoire des arts, les attendus de fin de cycle trois mettent l'histoire des arts en lien avec la géographie comme vu plus tôt en proposant de demander aux élèves d'émettre une hypothèse sur la période et l'aire géographique de l'œuvre. Il peut donc être envisagé de guider les élèves avec des questions comme « Dans quel type de pays se situe cette œuvre ? Plutôt pauvre ? Plutôt riche ?

¹⁰ Molinié, A. S., Bouvier, F. & Di Rosa, G. (2020). *Enseigner l'histoire des arts dans le premier degré : Le dialogue des disciplines*. Editions L'Harmattan.

Avec quels indices peut-on le voir ? ». Ce qui incite à une analyse du paysage, et à une reconnaissance des bidonvilles pour le projet *Women are heroes* (JR, 2008-2014).

Ceci correspond à la compétence « Situer », dans leur contexte de production, le pays, l'année, l'ancrage culturel (Molinié et al., 2020)¹¹. Sur la fiche de travail distribuée lors de la séance d'histoire des arts observée en stage, on peut remarquer la rubrique « Repères » où sont indiqués le nom de l'artiste, le lieu de création, la date de création, le domaine artistique. Il figure également une frise chronologique où l'élève doit colorier la période dans laquelle l'œuvre s'inscrit ainsi qu'un court paragraphe sur le contexte de l'œuvre (voir annexe 2). (« *Dictée et histoire des arts* », Retz)¹² Cela participe également à la construction de l'élève comme un amateur éclairé qui peut faire du lien entre les œuvres en les reliant ou les différenciant. (Molinié et al., 2020).

On peut également placer l'œuvre dans l'espace-temps, « Selon vous cette œuvre est-elle plutôt ancienne ou plutôt récente ? Quels sont vos arguments ? ». Cette question peut être plus compliquée pour le projet *Women are heroes* (JR, 2008-2014), les photos sont en noir et blanc, cela peut donc être sur une large période, et le paysage de bidonville ne leur étant pas familier ils peuvent avoir du mal à le situer dans le présent.

Il est également attendu des élèves qu'ils développent un lexique simple sur les caractéristiques de l'œuvre. Il sera donc possible d'étudier les diverses techniques utilisées par l'art engagé et leur vocabulaire spécifique, le graffiti, la peinture, le tag, l'écriture etc., ainsi que la photographie et les méthodes d'accrochage et de collage de JR dans la ville.

Enfin, on retrouve également dans le programme d'histoire des arts comme dans celui d'éducation morale et civique l'importance de l'expérience du ressenti des enfants face aux œuvres, la rencontre avec celle-ci. Il est donc important de les amener à s'exprimer et à analyser ce ressenti. Dans l'exemple du projet *Women are Heroes* (JR, 2008-2014), on peut imaginer poser les questions suivantes : « Quelles émotions cette œuvre vous a-t-elle procurées ? Qu'est-ce qui vous fait ressentir cela, la photographie ? Le regard de la personne ? Le texte qui l'accompagne ? ». « L'important dans l'enseignement de l'histoire des arts est l'expérience de ressentis, de jugements, et l'apprentissage de la capacité à comprendre comment l'œuvre et sa médiatisation tendent à produire ces effets. » (Molinié et al., 2020)¹³. Cette citation fait ressortir les principes fondamentaux de l'histoire des arts qu'il est important d'avoir en tête.

¹¹ Molinié, A. S., Bouvier, F. & Di Rosa, G. (2020). *Enseigner l'histoire des arts dans le premier degré : Le dialogue des disciplines*. Editions L'Harmattan.

¹² Pouëssel, M. (2022). *Dictées et histoire des arts Cycle 3 + ressources numériques*. RETZ.

¹³ Molinié, A. S., Bouvier, F. & Di Rosa, G. (2020). *Enseigner l'histoire des arts dans le premier degré : Le dialogue des disciplines*. Editions L'Harmattan.

4. La question de la rencontre avec l'œuvre, cette difficulté à ne pas délaiss

La rencontre avec l'œuvre dans l'enseignement d'histoire des arts soulève un grand nombre de questions, sur le choix de celle-ci, sur la difficulté à enseigner le discours sur l'œuvre, le difficile-à-dire etc.

4.1 - La forme originale ou dén

L'article de Villagordo, Chabanne et Parayre (2012)¹⁴, pose la question de la rencontre avec l'œuvre. Il est préférable de rencontrer la forme originale de l'œuvre, cependant, dans le cas du street art cela est parfois délicat. C'est un art éphémère, les œuvres sont rapidement recouvertes par de nouvelles, dégradées par les intempéries ou bien détruites. Dans le cas de ma rencontre en classe de 3ème avec le projet *Women Are Heroes* de JR (2008-2014), c'est une version filmée de l'œuvre qui m'a marquée, le documentaire est en lui-même une œuvre. Mais est-ce de la dénatur

4.2 - Le choix de l'œuvre

Le choix de l'œuvre est important, il nécessite une réflexion sur l'apport des savoirs, de l'esthétique de l'œuvre et des expériences que celle-ci peut engendrer. De plus, notre rapport à l'œuvre en tant que personne influence la présentation que nous faisons de l'œuvre en tant qu'enseignant. Si nous sommes passionnés par une œuvre, les élèves vont le ressentir et possiblement s'y intéresser davantage. Mais cela n'oriente-t-il pas leur avis ? Dans l'art engagé, les œuvres que nous choisissons en tant qu'enseignant sont très susceptibles de parler d'une cause qui nous touche particulièrement. Les élèves vont pouvoir le ressentir, de façon consciente ou inconsciente et cela peut orienter leur rencontre avec l'œuvre de façon positive ou négative (Villagordo et al., 2012). C'est le cas pour mon choix d'œuvre, JR et Banksy sont deux artistes avec qui je partage des valeurs, des idées (comme la solidarité, l'égalité, l'envie de justice...) mon discours sur leurs œuvres est teinté par ces valeurs.

4.3 - Accueillir et encourager les prises de paroles sur l'œuvre des élèves

Comment dépasser la réponse « j'aime » ou « j'aime pas » à la grande question « Que pensez-vous de cette œuvre ? » ? Les réponses restent généralement dans un registre très simple, est-ce dû à un défaut de compréhension de l'œuvre ? À une difficulté à exprimer leurs émotions ? À un manque d'intérêt ? À une sensation d'illégitimité en tant qu'enfant ? Je me demande si le fait de leur demander d'écrire la réponse à cette question ne les bloque pas, ils n'ont pas acquis le vocabulaire ou l'orthographe nécessaire. Pour répondre à cette interrogation, l'idée d'un débat autour de l'œuvre me vient. Chacun pourrait s'exprimer avec ses mots sans la pression de l'écrit, ou bien ne pas se prononcer.

¹⁴ Villagordo, E., Chabanne, J. & Parayre, M. (2012). *La rencontre avec l'œuvre : Eprouver, pratiquer, enseigner les arts et la culture* (HARMATTAN). Editions L'Harmattan

La rencontre avec l'œuvre nécessite de savoir saisir et étayer les paroles hésitantes des élèves face à cette découverte. En effet il n'est pas chose facile que de parler de l'art, d'exprimer ce que cela nous fait ressentir, car c'est là quelque chose de très intime. Il peut être d'autant plus compliqué pour des élèves de s'exprimer autour de l'art engagé, car celui-ci tient souvent des discours politiques éloignés de la réalité des enfants, ou bien traite des sujets délicats. Cependant cela ne les empêche pas d'en discuter et d'élaborer un avis. Les consignes telles que « Qu'est-ce que vous fait ressentir l'œuvre ? » ou « Dites ce que vous voulez sur cette œuvre. » mettent les élèves dans l'embarras car en plus de devoir se dévoiler, chose compliquée également pour nous, adultes, il n'y a pas de modèle de réponse, de chemin indiqué. C'est un saut dans le vide qu'on leur demande de faire. Le rôle de l'enseignant est alors de saisir leurs émotions et questionnements face à l'œuvre pour les aider à les verbaliser. (Villagordo et al., 2012)¹⁵. En proscrivant l'adverbe « pourquoi » des questions, et en le remplaçant par « Qu'est-ce que vous aimez ou n'aimez pas dans... », cela permet à l'enfant de ne pas se sentir dans l'obligation de se justifier. Ainsi, il sera plus aisément libre d'expliquer ce qu'il n'aime ou n'aime pas.

L'art engagé s'est imposé comme sujet de mémoire de par un intérêt personnel sur le sujet ainsi qu'une envie de l'adapter aux possibles de l'école. C'est pour cela que j'ai décidé de créer ma première séquence sur le street art, essence de ma réflexion.

II/ Mise en pratique : séquence sur le street art en classe de CM2

Avec l'arrivée imminente du stage pratique du 21 novembre au 03 décembre 2022, je me suis concentrée sur la création d'une séquence autour du street art dans ma classe de stage en CM2. Beaucoup d'idées ont émergé, il fallait donc faire des choix afin de ne pas s'éparpiller. J'ai choisi de préparer quatre séances : une première introductive sur le street art en général en présentant onze œuvres différentes. La deuxième séance porte sur le projet de JR « *Women Are Heroes* » (2008-2014). Et la troisième est créée autour de « *La petite fille au ballon* » de Banksy (2002). Et pour finir, une séance d'art visuel avec pour projet la création d'une fresque de portrait des élèves inspirée de JR dans le film « *Visages, Villages* » (Varda et JR, 2017). Pour la préparation, je me suis aidé des fiches de préparation envoyées par ma MAT (Maître d'Accueil Temporaire).

¹⁵ Villagordo, E., Chabanne, J. & Parayre, M. (2012). *La rencontre avec l'oeuvre : Eprouver, pratiquer, enseigner les arts et la culture* (HARMATTAN). Editions L'Harmattan

1. Présentation de la séquence

Problématique : Quelles sont les caractéristiques principales de l'art engagé, à travers l'exemple du street art ? (voir annexe 3)

Objectifs généraux de la séquence :

- Découvrir et définir le street art.
- Situer une œuvre dans son espace géographique et son espace-temps.
- Exprimer son ressenti à propos d'une œuvre.
- S'approprier le street art à travers l'art plastique.

Titre	Objectifs	Activités
Séance 1 : A la découverte du Street Art !	Découvrir le Street Art et s'exprimer à son propos. Situer un mouvement artistique dans son contexte.	Observer différentes œuvres. Trouver la technique utilisée par l'artiste pour celle-ci. Réflexion personnelle puis en groupe sur son œuvre préférée. Écrire la trace écrite (définition du street art).
Séance 2 : Découverte du projet « <i>Women are heroes</i> » de JR (2008-2014).	Découvrir une œuvre et la situer dans son mouvement artistique. S'exprimer à son propos.	Présentation de JR et de son projet. Situer l'œuvre dans le temps et le monde sur la fiche élève. Exprimer son ressenti. Réflexion autour de la place de la femme.
Séance 3 : Découverte d'une œuvre de Banksy « <i>La petite fille au ballon</i> » (2002).	Découvrir une œuvre et la situer dans son mouvement artistique. S'exprimer à son propos.	Présentation de Banksy et de l'œuvre. Situer l'œuvre dans le temps et le monde sur la fiche élève. Exprimer son ressenti par le biais d'un dessin à propos de l'espoir. Réflexion autour de la marchandisation du street art.
Séance 4 : Et si on imitait JR ?	S'approprier le Street Art.	Poser devant un objectif dans le but d'une fresque collective.

2. La première séance : découverte du street art

2.1 – Présentation de la séance

Séance 1 : A la découverte du Street Art ! (voir annexe 4)

Les objectifs de la séance :

- Découvrir le street art et s'exprimer à son propos.
- Situer un mouvement artistique dans son contexte.

a. Partir de leurs représentations sur le Street Art, en demandant aux élèves s'ils savent ce qu'est le street art, s'ils connaissent des œuvres.

b. Présentation de douze œuvres de street art au tableau sans les titres. (voir annexe 5)

1 : *Don't shoot*, Bambi, 2014. Il s'agit d'une photographie d'un graffiti réalisé au pochoir dans les rues de Londres. Il représente Michael Brown (un afro-américain tué par un policier en 2014), le graffiti a pour but de lutter contre les violences policières.

2 : *Flower Thrower*, Banksy, 2003. C'est une photographie d'un graffiti réalisé à Jérusalem au pochoir pour lutter contre la guerre, c'est un message de paix. Le personnage jette un bouquet comme s'il jetait un cocktail Molotov.

3 : *Rimbaud*, Ernest Pignon Ernest, 1978. C'est une photographie d'un collage à partir de chutes de papiers journaux. Pour rendre hommage à Rimbaud et souligner le caractère éphémère du street art, quatre cents affiches ont été collées dans Paris.

4 : *We the youth*, Keith Haring, 1987. C'est une photographie d'une fresque murale réalisée à la peinture par quatorze adolescents d'un quartier défavorisé de Philadelphie aux États-Unis pour le bicentenaire de la Constitution des États-Unis.

5 : *Nobody Likes Me*, iHeart, 2014. Il s'agit d'une photographie d'un graffiti réalisé au pochoir à Vancouver au Canada, il vise à sensibiliser à l'utilisation des réseaux sociaux.

6 : *Space Invaders*, Invaders, 2001. C'est une photographie d'une mosaïque urbaine sur la façade du Lieu Unique à Nantes. Il en existe une autre sur un banc près de la gare sud de Nantes, et il en existait une autre au château des Ducs de Bretagne.

7 : *JR au Louvre et le secret de la Grande Pyramide*, JR, 2019. C'est une photographie d'un collage photographique qui englobe la pyramide du Louvre pour ses trente ans.

8 : Artiste inconnu, photographie prise dans les rues de Nantes, novembre 2022.

9 : *The Giant of Boston*, Os Geomos, 2012. C'est une photographie d'une fresque murale réalisée au parc Rose Kennedy Greenway à Boston par deux jumeaux brésiliens.

10 : *M.CHAT au Centre Pompidou*, Thomas Vuille, 2004. Il s'agit d'une photographie d'un graffiti réalisé sur le parvis du Centre Pompidou à Paris à l'occasion de l'avant-première du film « Chat Perché » de Chris Marker qui suit les tags de M.Chat. Il fait trente mètres sur cinquante mètres.

11 : Artiste inconnu, photographie prise dans les rues de Nantes, novembre 2022.

c. Sur le support papier (voir annexe 6) les élèves doivent entourer la technique (graffiti, collage...) utilisée par l'artiste pour chaque œuvre. La correction se fait à l'oral en interrogeant des élèves.

d. Chaque élève choisit son œuvre préférée, indique son numéro et pourquoi il l'a choisi sur la fiche de travail (voir annexe 6).

e. Affichage des titres au tableau et distribution des titres aux élèves (voir annexe 7). J'ai fait le choix de traduire en français les titres qui étaient en anglais pour que les élèves puissent avoir une bonne compréhension et faire du lien entre le titre et l'œuvre. Un temps est laissé pour écrire le nom de l'artiste et de l'œuvre sur leur fiche de travail. Je pose la question suivante : « Est-ce que cela change votre perception de l'œuvre ? », puis interroge des élèves.

f. Discussion en petits groupes, présenter son œuvre préférée et établir les différences et ressemblances entre elles.

g. Retour en groupe classe avec une prise de parole volontaire sur les différences et ressemblances remarquées.

h. Trace écrite : définition du street art.

Le Street Art c'est l'art que l'on retrouve dans la rue. Cela peut être sous la forme de graffiti, de collage, de mosaïque, de pochoir, de stickers...¹⁶

2.2 - Retour réflexif sur la pratique par l'analyse de la séance

Cette première séance s'est déroulée le jeudi 24 novembre après la récréation de l'après-midi. C'était ma toute première prise en main d'une classe, un léger stress s'est fait ressentir, mais j'étais rassurée par la préparation bien aboutie. Les élèves étaient investis et volontaires pour répondre à mes questions. L'enrôlement était réussi avec ce sujet qui change de leurs habitudes.

a. Le multi-agenda de Dominique Bucheton (2009)

Pour analyser cette séance, j'ai choisi d'utiliser le multi-agenda de Dominique Bucheton (2009)¹⁷, car c'est la méthode d'analyse avec laquelle je suis le plus à l'aise. Pour le pilotage des tâches, j'ai expliqué les étapes au fur et à mesure, il aurait peut-être été bénéfique de les expliquer en début de séance. Cependant, les étapes se

¹⁶ Cette définition sera étoffée lors de la séquence virtuelle.

¹⁷ Bucheton, D. & Soulé, Y. (2009). Les gestes professionnels et le jeu des postures de l'enseignant dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssées. *Éducation et didactique*, 3-3, 29-48.

<https://doi.org/10.4000/educationdidactique.543>

succédant de façon fluide, les élèves n'étaient pas perdus. L'atmosphère était détendue, je n'hésitais pas à occuper l'espace et à faire des variations dans ma voix pour garder la classe concentrée. J'encourage les élèves à la parole en les félicitant après une prise de parole ou en les sollicitant si j'ai l'impression que quelques mots leurs brûlent les lèvres. Deux élèves qui participent très rarement d'habitude ont participé plusieurs fois lors de cette séance, d'autres élèves sautent sur place ou agitent leurs mains pour avoir la parole, signe d'une volonté forte de participer et un réel intérêt. J'ai créé des liens entre cette séance et la suivante en leur disant que nous allions voir le lendemain une autre œuvre de JR, après avoir remarqué leur engouement pour *JR au Louvre et le secret de la Grande Pyramide* (JR, 2019). J'ai pu faire un lien avec l'extérieur grâce à *JR au Louvre et le secret de la Grande Pyramide* (JR, 2019) et *Space Invaders* (Invaders, 2001) où l'on voit pour l'un le Louvre et l'autre la tour LU de Nantes, deux endroits qu'ils ont aisément reconnus. Pour finir avec le tissage, j'ai effectué un lien entre la prise de parole en début de séance d'un élève sur l'œuvre *Flower Thrower* de Banksy (2003) (« c'est un homme qui lance des fleurs ») et le moment de dévoiler le titre en milieu de séance. Pour ce qui est des savoirs, nous avons travaillé sur la notion de street art ainsi que sur l'expression de son ressenti.

b. Les postures d'étayage des élèves

On retrouve lors de cette séance trois postures d'étayage des élèves différentes. Tout d'abord la posture scolaire, certains élèves essayent de répondre précisément à mes questions. À la question « Quelqu'un a une idée de ce qu'est le street art ? », une élève a répondu « Il y a le graffiti, le pochoir et le tag ! ». Cette réponse répond partiellement à la problématique de séance qui était « Qu'est-ce que le street art ? », cela a aiguillé plus vite que prévu les autres élèves sur les techniques possibles en street art. Cette même élève a également adopté une posture réflexive avec des connaissances poussées sur le street art. Elle a corrigé un élève sur la nuance entre le graffiti et le tag, « C'est juste pour préciser que en fait le tag c'est pas quand tu fais comme là des détails, c'est juste quand tu signes. Donc là c'est un graffiti. ». Elle m'a au cours de la séance confié que son père est street artiste, ce qui explique son engouement et ses connaissances. J'ai également pu observer certains élèves en posture première, qui voulaient à tout prix répondre à la question avant que celle-ci soit formulée, il en ressort des réponses à côté de la question ou bien pas de réponse malgré la main levée.

c. Les postures d'étayage de l'enseignant

En ce qui concerne les postures d'étayage de l'enseignant, j'ai pu me reconnaître dans trois postures. La posture d'accompagnement traduit les moments où je passe dans les rangs pour une aide individuelle et ponctuelle à certains élèves, notamment pendant le travail en groupe. Puis pour la posture d'enseignement, j'ai à plusieurs reprises repris l'exercice en individuel pour expliquer les attendus. J'ai également donné la définition d'une mosaïque à plusieurs élèves qui se posaient la question, c'était une difficulté pour eux que je n'avais pas prévue. Finalement, j'ai identifié la posture du magicien, notamment en montrant comment

réaliser la technique du pochoir avec un vrai pochoir et une bombe de peinture vide. J'ai pu observer cette posture avec l'interaction suivante où je joue avec le sens des mots pour obtenir une réponse plus précise :

Thaïs : « Alors à votre avis avec quoi on fait un graffiti ? Avec un pinceau ? »

Élève : « Non avec une bombe ? »

Thaïs : « Une bombe ??? »

Élève : « Non mais pas la bombe à laquelle on pense, une bombe de peinture ! ».

d. Retour sur les objectifs de la séance

Les objectifs de cette séance étaient de découvrir le street art et s'exprimer à son propos ainsi que situer un mouvement artistique dans son contexte. Ces objectifs sont atteints, en grande majorité les élèves ont choisi leur œuvre préférée et se sont exprimés à son sujet avec plaisir. De plus, grâce à la diversité des œuvres présentées, ils ont pu avoir un bon aperçu de ce qu'est le mouvement artistique du street art.

Par exemple, la fiche de travail d'un élève S (voir annexe 8), montre que cet élève rentre bien dans les objectifs de cette séance, il choisit son œuvre préférée et s'exprime à l'oral et à l'écrit à son propos. Cependant, ce n'est pas le cas de tous les élèves, certains sont démunis face à ce choix, ils avaient certainement besoin d'un étayage supplémentaire, d'un accompagnement plus personnel. Par exemple, la fiche de travail d'un élève E (du dispositif ULIS) (voir annexe 9) n'est que très peu remplie, il a indiqué un numéro d'œuvre préférée, mais n'a pas précisé la raison. De plus, cet élève n'a pas eu le temps de noter la trace écrite.

3. La deuxième séance : découverte du projet *Women Are Heroes* de JR (2008-2014)

3.1 – Présentation de la séance

Séance deux : Découverte du projet « *Women are heroes* » de JR (2008-2014). (voir annexe 10)

Objectifs :

- Situer une œuvre dans son espace géographique et son espace-temps.
- Exprimer son ressenti à propos d'une œuvre.

a. Revenir sur les œuvres *Flower Thrower* de Banksy (2003) et *Nobody Likes Me* de iHeart (2014) de la séance 1 (sur les conseils de ma MAT). Expliquer la notion de l'engagement dans l'art.

b. Écriture de la trace écrite qui n'avait pas été notée par manque de temps à la séance une : « Le Street Art c'est l'art que l'on retrouve dans la rue. Cela peut être sous la forme de graffiti, de collage, de mosaïque, de pochoir, de sticker... Il est souvent réalisé de façon illégale.¹⁸ »

c. Présentation de JR

¹⁸ Ma MAT a voulu rajouter la notion d'illégalité afin que cela soit clair pour les enfants.

d. Présentation du projet *Women Are Heroes* de JR (2008-2014), avec les photographies (voir annexe 11), la lecture du témoignage de femme dans le livre de JR 28mm (Berrebi, 2011) (voir annexe 12) ainsi qu'une vidéo du site de JR¹⁹. Sans citer le nom de l'œuvre.

e. Focus sur une photo de l'ensemble de la favela Moro da Providencia (JR, 2008).

f. Présenter la fiche de travail (voir annexe 13) et lecture de la partie « contexte » par les élèves.

g. Remplir la fiche de travail.

h. Correction du lieu et de la date est effectuée, suivit d'une prise de parole volontaire sur les émotions et le nom inventé.

i. Donner le nom du projet, *Women Are Heroes* et sa traduction en français, *Les femmes sont des héroïnes*. Un temps est laissé pour le noter sur la fiche de travail, puis suit une discussion sur ce titre.

3.2 – Retour réflexif sur la pratique par l'analyse de la séance

Pour la deuxième séance, j'ai hésité entre leur faire découvrir plusieurs œuvres de JR ou me concentrer sur une seule. Je me suis décidée sur la deuxième option car cela me semblait plus pertinent pour eux de découvrir une œuvre en particulier et de s'exprimer à son propos, plutôt que de parcourir plusieurs œuvres deux séances de suite.

Cette deuxième séance a eu lieu le vendredi 25 novembre après la récréation de l'après-midi. Mon but était de leur transmettre l'émerveillement que j'ai pour ce projet, défi réussi : j'ai pu entendre des « wouahhhh » aux quatre coins de la classe. L'activité d'invention du titre a été pensée la veille au soir en revoyant mon plan de séance après avoir réalisé la première. Cette activité a beaucoup plu, et il y a eu de beaux résultats poétiques, que je développe plus bas. Est-ce que l'engouement sera le même pour le dessin de l'espoir de la séance trois ?

Pour construire la fiche travail, je me suis inspirée de celles de « Dictées et histoire des arts »²⁰ qu'ils utilisent en classe. De ce fait, ils ne seront pas déstabilisés par une nouvelle présentation et pourront rapidement se mettre au travail avec les habitudes acquises précédemment.

¹⁹ Vidéo accessible via ce lien : <https://vimeo.com/414756279>

²⁰ Pouëssel, M. (2022). *Dictées et histoire des arts Cycle 3 + ressources numériques*. RETZ.

a. Le multi-agenda de Dominique Bucheton (2009)

Comme pour la séance une, j'utilise le multi-agenda de Dominique Bucheton (2009)²¹. Le pilotage des tâches est réalisé de façon fluide, je donne des indices sur l'activité qui suit afin de leur donner envie. L'atmosphère est détendue, les élèves sont enjoués à l'idée de découvrir une nouvelle œuvre de JR. La parole est distribuée de façon à ce que chaque élève qui souhaite s'exprimer le fasse. Cela passe donc par une régulation des élèves qui sollicitent la parole tout le temps et un encouragement à la prise de parole aux élèves qui n'osent pas : « N si tu veux parler tu peux lever la main, c'est sûrement intéressant ! ». En ce qui concerne le tissage, je fais le lien avec la séance précédente en posant les questions suivantes : « Est-ce que quelqu'un se souvient de ce que l'on a fait hier ? Est-ce que quelqu'un peut me le rappeler ? ». Avant d'introduire JR, je leur précise que nous allons aujourd'hui parler d'un artiste dont nous avons vu une œuvre la veille. Ils se souvenaient et étaient contents de découvrir une nouvelle œuvre de lui après avoir apprécié la première. En ce qui concerne les savoirs, ils ont développé une connaissance sur JR ainsi que son projet *Women Are Heroes* (JR, 2008-2014) et ont fait travailler leur imaginaire.

b. Les postures d'étayage des élèves

En ce qui concerne les postures d'étayage des élèves, j'ai principalement pu observer la posture scolaire, les élèves étaient intéressés par l'œuvre présentée et cherchaient à correctement répondre à mes questions.

c. Les postures d'étayage de l'enseignant

Pour les postures d'étayage de l'enseignant, j'ai identifié deux postures. Tout d'abord la posture d'accompagnement, je pose des questions pour parvenir à des réponses plus précises comme dans cette situation :

Thaïs : « Quelle est la technique utilisée par JR ? »

Élève : « Le collage »

Thaïs « C'est un collage, oui très bien, mais un collage à partir de quoi ? D'un dessin ... ? »

Élève : « Non, à partir d'une photo »

Thaïs : « Une photo c'est ça ! ».

Pour la posture d'enseignement, lors de cette séance, j'apporte aux élèves des savoirs sur la technique du collage, on utilise des bandes de papier que l'on colle avec un balais brosse, tout en leur montrant un extrait du documentaire *Women Are Heroes* de JR (2010) qui illustre cela. J'apporte également des informations sur le message, l'engagement des œuvres *Flower Thrower* de Banksy (2003) et *Nobody Likes Me* de iHeart (2014).

21 Bucheton, D. & Soulé, Y. (2009). Les gestes professionnels et le jeu des postures de l'enseignant dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssées. *Éducation et didactique*, 3-3, 29-48.

<https://doi.org/10.4000/educationdidactique.543>

d. Retour sur les objectifs de la séance

Les objectifs de la séance étaient de savoir situer une œuvre dans son espace géographique et son espace-temps, ainsi que d'exprimer son ressenti à propos d'une œuvre. Ces objectifs ont été atteints, les élèves ont réussi à identifier l'époque contemporaine facilement. C'est avec plus d'hésitation que certains élèves ont identifié le lieu comme un pays pauvre, en voie de développement. Certains élèves ont réussi à exprimer leur avis et leur ressenti sur l'œuvre à l'oral, ils ont saisi que le projet rendait hommage aux femmes et beaucoup ont appuyé sur ce trait dans leur argumentaire.

Par exemple, la production d'un élève S (voir annexe 14) rentre comme pour la séance une dans les attentes, son titre inventé « Les visages qui soignent » s'inspire de ce qui a été présenté avec un rendu poétique qui fonctionne bien. Je suis particulièrement satisfaite de cette activité, beaucoup d'élèves ont inventé des noms tout à fait à propos avec un joli rendu, voici d'autres exemples : « Les visages inconnus », « Les yeux du village », « Mon corps, mon visage », « Nous sommes là, regardez-nous ».

Une faible minorité d'élèves ne se sont pas ou peu saisis de l'activité, par exemple, la fiche de travail d'un élève E (du dispositif ULIS) (voir annexe 15) est peu remplie, et ce qui est écrit n'est pas compréhensible. Ses précédentes fiches d'histoire des arts sont quasiment toutes vierges, cela est donc une amélioration notable puisqu'il a essayé et m'a demandé de lui réexpliquer le travail à faire lors de mon passage dans les rangs.

4. La troisième séance : découverte de *La petite fille au ballon* de Banksy (2002)

4.1 – Présentation de la séance

Séance 3 : Découverte d'une œuvre de Banksy « *La petite fille au ballon* » (2002) (voir annexe 16)

Objectifs :

- Situer une œuvre dans son espace géographique et son espace-temps.
- Exprimer son ressenti à propos d'une œuvre.

a. Présentation de Banksy.

b. Présentation de *La petite fille au ballon* (Banksy, 2002) (voir annexe 17).

Tout d'abord, une description de l'œuvre est effectuée à partir des points suivants :

- « Est-ce qu'elle l'attrape ou elle le lâche ? »
- Traduction du message « There is always hope » = « Il y a toujours de l'espoir. »
- Explication de la technique du pochoir : reproductible en plusieurs fois.

c. Visionnage de la vidéo²² qui montre la destruction du tableau représentant « *La petite fille au ballon* » lors d'une vente aux enchères en 2018. Ceci était une volonté de Banksy pour dénoncer la marchandisation de ses œuvres, cependant, cela n'a pas eu l'effet escompté, puisqu'elle s'est ensuite revendue encore plus cher.

²² Vidéo accessible via ce lien : https://www.youtube.com/watch?v=s_k4BjLXy4s

d. Parler de l'engagement de l'artiste : avec l'argent que Banksy gagne aux ventes aux enchères, il finance le bateau Louise-Michel, une vedette des douanes françaises qui vogue dans la Méditerranée pour venir au secours des migrants. Malheureusement, ce point n'a pas été abordé pour laisser un temps d'au revoir avec les élèves à la fin de la séance, car celle-ci clôturait notre stage.

e. Remplir la fiche de travail (voir annexe 18) : lecture à voix haute de la partie contexte, puis les élèves colorient la période sur la frise chronologique, donnent leur avis sur l'œuvre et font un dessin représentant l'espoir.

f. Enfin, les élèves prennent la parole de façon volontaire sur les émotions ressenties face à l'œuvre et apportent une explication de leur dessin sur l'espoir.

g. Bilan de la séance.

h. Bilan de la séquence.

4.2 – Retour réflexif sur la pratique par l'analyse de la séance

Pour la séance trois j'ai tout d'abord voulu me diriger vers le tableau *Show me the Monet* de Banksy (2005). Sur l'aspect histoire des arts ce tableau est très intéressant à travailler puisqu'il invite à la comparaison avec le tableau *Le bassin aux nymphéas* de Monet (1899). Cependant, nous avions lors de la première séance défini le street art comme « l'art que l'on retrouve dans la rue. Cela peut être sous la forme de graffiti, de collage, de mosaïque, de pochoir, de stickers... », le lien entre un tableau découvert dans une galerie et le street art est alors flou. Je n'étais moi-même pas au clair avec l'intégration du street art dans les musées et galeries d'art, j'ai donc décidé de ne pas « perdre » les élèves en contredisant la première trace écrite. Je me suis alors lancée sur l'œuvre *La petite fille au ballon* (Banksy, 2002) qui est très connue. Cette œuvre a été réutilisée par Banksy pour parler de différents sujets, comme pour le conflit en Syrie, et elle apparaît notamment sur le bateau qu'il finance, qui vient en aide aux migrants dans la Méditerranée. Elle a été de nombreuses fois reproduite dans les rues ou bien sur des marchandises commerciales comme des tee-shirts. Celle-ci permet également de parler de l'intégration du street art dans le milieu artistique plus conventionnel et son relais par les réseaux sociaux avec son autodestruction orchestrée par Banksy en 2018 lors d'une vente aux enchères.

a. Le multi-agenda de Dominique Bucheton (2009)²³

En ce qui concerne le pilotage des tâches, la structure de séance étant similaire à la séance deux, les élèves avaient leurs repères. L'atmosphère était au travail, à la création avec le dessin sur l'espoir. Les gestes de tissage étaient principalement faits en rappel de la séance une où nous avons vu *Flower Thrower* de Banksy (2003), et avec le monde extérieur en montrant la vidéo de la vente aux enchères où le tableau *La Petite Fille au Ballon* s'est autodétruit. Les savoirs développés sont une connaissance plus accrue du monde du street art, ainsi que sur le message qui se cache derrière les œuvres engagées.

b. Les postures d'étayage des élèves

Lors de cette séance, les postures d'étayage des élèves étaient principalement, comme pour les deux premières séances, la posture scolaire, certains élèves connaissaient l'histoire de l'autodestruction du tableau, ils ont donc activement participé pour répondre à mes questions et attentes. Cependant, j'ai également pu reconnaître certains élèves dans la posture première lors du dessin qui représente l'espoir. Certains ne savaient pas quoi dessiner pour parler d'espoir, ils ont donc fait un dessin de ce qui leur plaisait sans réussir à m'expliquer en quoi cela représentait l'espoir pour eux. Par exemple, un élève me dit ne pas savoir dessiner, je l'encourage, j'ai déjà vu des dessins lui appartenant qui était très bien réalisés, il a donc fait ce qu'il dessine habituellement, une basket (voir annexe 19). Un autre élève a dessiné un camion (voir annexe 20) et a eu l'air étonné quand je lui ai demandé de me raconter sa représentation de l'espoir avec ce camion, il n'avait pas compris que le dessin devait avoir un sens.

c. Les postures d'étayage de l'enseignant

J'ai pu me reconnaître dans deux postures d'étayage de l'enseignante, celle d'accompagnement et celle d'enseignement. Comme pour les séances précédentes, je passe dans les rangs apporter une aide selon le besoin des élèves, et apporte les connaissances théoriques liées à l'œuvre.

d. Retour sur les objectifs de la séance

Les objectifs étaient de situer une œuvre dans son espace géographique et son espace-temps et d'exprimer son ressenti à propos d'une œuvre. Comme pour la deuxième séance, ces objectifs sont atteints, la frise chronologique est correctement remplie par les élèves, la localisation leur était déjà fournie.

²³ Bucheton, D. & Soulé, Y. (2009). Les gestes professionnels et le jeu des postures de l'enseignant dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssées. *Éducation et didactique*, 3-3, 29-48.

<https://doi.org/10.4000/educationdidactique.543>

5. La quatrième séance : projet de fresque collective en arts visuels

Séance 4 : Et si on imitait JR ?

Objectifs :

- S'approprier le street art par l'art visuel.
- Poser devant un appareil photo dans le but d'une fresque collective.

L'activité de cette séance d'art visuel est la réalisation d'une fresque collective de portrait en noir et blanc. Ceci est inspiré du film documentaire « *Visages, Villages* » de Agnès Varda et JR (2017), où les habitants d'un village réalisent une fresque collective qui donne l'impression qu'ils croquent tous dans la même baguette de pain. Pour cela, il faut photographier en noir et blanc (afin de respecter l'esthétique de JR) chaque élève tenant face à lui un stylo (à la place de la baguette de pain) qui traverse le cadre de part en part. Un élève fera entrer dans le cadre la mine du crayon et un autre l'extrémité inverse du crayon. Puis une fois toutes les photographies imprimées, il faut les coller de sorte que le crayon soit bien aligné, comme s'il était gigantesque (voir annexe 21). Cette activité a été vu dans la revue d'art pour enfant *Dada* de novembre 2022.²⁴ Suite à un changement d'emploi du temps, cette séance d'art visuel a été annulée, cependant je conserve cette idée pour la séquence virtuelle.

Pour conclure, ce premier stage en élémentaire m'a permis une première prise en main d'une classe en confiance. Cela portait sur un sujet où je suis à l'aise, sur lequel je me sens plus légitime et qui me touche. En effet, l'enrôlement était plus aisé à mettre en place, car la nouveauté intéresse les élèves et le plaisir que je prends à enseigner l'histoire des arts se fait probablement ressentir. Il était important pour moi de colorer ces premières expériences, qui marquent le début d'une longue histoire, avec les couleurs de l'art, de l'espoir et de la passion. C'est donc sur une note positive que je démarre dans le monde de l'enseignement, et j'en suis ravie.

Pouvoir visionner une partie de mes séances, grâce aux vidéos prises, permet de me confronter à ma propre pratique, ma façon d'être face à la classe. J'ai pu confirmer mon impression d'être plutôt à l'aise avec le public, cependant, j'ai remarqué un manque d'apports théoriques, de savoirs dans mes séances. Je souligne également la difficulté d'anticiper les questions des élèves ainsi que leurs réponses aux questions. L'importance d'avoir une grande culture artistique pour l'histoire des arts, mais plus largement, une grande culture du monde, des diverses matières à enseigner... se montre comme une évidence frappante. Cela m'a donc donné envie de me renseigner davantage, de lire plus, d'approfondir les informations qui se présentent à moi.

J'ai compris la difficulté de préparer une séquence, qui plaise aux enfants, à l'enseignant et qui apporte des savoirs essentiels, sans qu'un de ces points décrits dans le triangle de Houssaye (1988) ne soit oublié. Ce qui a sûrement été le cas dans ma séquence, le pôle savoir en histoire des arts a été délaissé au profit de compétences relevant plutôt de l'éducation morale et civique.

²⁴ Ullmann, A. (2022). *JR (Revue DADA 268)*. AROLA.

III/ Aborder l'écologie en classe de grande section

Afin de relever le défi d'intégrer l'art engagé en maternelle, j'ai choisi d'aborder l'écologie par le biais d'un album jeunesse. Pour cela, *Bonne pêche* de Dedieu²⁵ (2009) m'a paru le meilleur choix. Tout d'abord car il aborde le thème de la pollution, sujet que les enfants peuvent plus facilement percevoir que la surproduction de produits textiles par exemple. De plus, sa structure répétitive permet aux élèves de se créer des repères dans l'apprentissage du vocabulaire, qui est riche dans cet album. Il rend également possible un travail autour des jours de la semaine et des compléments à dix.

Bonne Pêche (Dedieu, 2009) nous raconte l'histoire de Joseph, pêcheur, qui chaque jour part en mer pêcher dans ses filets des poissons. Cependant, chaque jour il pêche un poisson en moins et un objet (comme un vélo, un accordéon...) en plus. Jusqu'au jour où il ne pêche plus que des objets, il décide donc d'ouvrir une boutique d'antiquités ! Chaque page est structurée de la même façon, avec la même phrase.

En réalité, il existe trois séquences différentes, celle préparée en amont et envoyée à ma MAT avant le stage. Celle préparée avec les retours et conseils de celle-ci (par exemple, montrer visuellement le contenu du filet jour après jour au tableau). Et pour finir celle qui s'est réellement tenue. Avec la professeure de la classe, nous avons fait le choix de prendre le temps de lire chaque page en expliquant bien chaque objet et de garder du temps pour les séances d'histoire des arts en fin de stage au dépend des séquences décrochées de vocabulaire qui n'ont donc pas pu être réalisées. La séquence s'est construite au fil de l'eau selon les élèves et le temps imparti.

La classe de grande section de Claude Givelet se situe en réseau d'éducation prioritaire, la classe est donc dédoublée et est composée de seize enfants. Deux d'entre eux n'ont pas le français comme langue natale et plusieurs élèves sont notifiés par la MDPH (Maison Départementale des Personnes en situation de Handicap). Les élèves ont, dans l'ensemble, de grandes difficultés de langage, ils possèdent un vocabulaire restreint et ont des difficultés à former des phrases complètes et correctes. Les compléments à dix n'ont pas encore été abordés dans la classe, cela est donc une nouveauté pour eux.

1. Présentation de la séquence mise en place en maternelle

(voir annexe 22)

Voici la séquence telle qu'elle s'est tenue en classe. Cette séquence est interdisciplinaire, elle mêle le langage, l'histoire des arts et l'art plastique. En **bleu** sont décrites les séances concernant **le langage**, en **orange** celles **d'arts plastiques** et enfin en **rouge** les séances d'**histoire des arts**.

Problématique : Comment, par le biais de la littérature jeunesse, faire comprendre aux élèves de maternelle le principe du recyclage ?

25 Dedieu, T. (2009). *Bonne pêche*. Editions Du Seuil.

Objectifs de la séquence :

- Comprendre le principe du recyclage à travers l'implicite de l'album
- Acquérir le lexique de la pêche et celui de certaines catégories d'objets trouvés dans la mer par Joseph
- Découvrir les compléments à dix
- Savoir produire des hypothèses
- Participer à un débat
- Sensibiliser les élèves à l'art
- Acculturer les élèves à des grandes œuvres
- Décrire une œuvre et s'exprimer à son propos
- Comprendre que l'art peut exprimer un message
- Fabriquer une feuille de papier recyclé

Titre	Objectifs	Activités
Séance 1 : Premiers pas dans l'album !	<p>Préparer la lecture de l'album.</p> <p>Comprendre le contexte de l'album : la pêche, le port, les filets ...</p> <p>Comprendre l'histoire et ses inférences.</p> <p>Comprendre le lexique.</p> <p>Appréhender les compléments à 10.</p>	<p>Déroulé type des séances de lecture :</p> <p>- Lecture</p> <p>- Explicitation du vocabulaire</p> <p>- Matérialisation du contenu des filets du pêcheur au tableau avec l'aide des élèves</p>
Séance 2 : On découpera jusqu'à ce qu'il fasse nuit !	<p>Utiliser des ciseaux pour découper des petits morceaux de papier.</p> <p>Comprendre que l'on va transformer ces vieux journaux en des feuilles de papier recyclés.</p>	<p>Les trois groupes d'élèves découpent chacun accompagnés d'un adulte.</p>
Séance 3 : Joseph, pêcheur, sort en mer.	<p>Comprendre l'histoire et ses inférences.</p> <p>Comprendre le lexique.</p> <p>Appréhender les compléments à 10.</p>	<p>Déroulé type de séance de lecture.</p>
Séance 4 : On mixe, on mixe, on mixe !	<p>Suivre les étapes de la fabrication du papier recyclé.</p>	<p>La professeure mixe les bouts de journaux découpés avec un peu d'eau.</p>
Séance 5 : Et si on récapitulait ?	<p>Vérifier la bonne compréhension des élèves du début de l'album.</p>	<p>Relecture des pages lues jusqu'à présent tout en écrivant sur une</p>

	<p>Faire le constat qu'il y a chaque jour un poisson en moins et un objet en plus.</p> <p>À partir de ce constat, être capable d'émettre une hypothèse sur le nombre de poissons et/ou d'objets pêchés.</p>	affiche le nombre de poissons et d'objets pour chaque jour.
Séance 6 : Combien de poissons Joseph va-t-il pêcher demain ?	<p>Comprendre l'histoire et ses inférences.</p> <p>Comprendre le lexique.</p> <p>Appréhender les compléments à 10.</p> <p>Émettre des hypothèses.</p>	Déroulé type de séance de lecture.
Séance 7 : Les mains dans l'eau !	<p>Réaliser sa feuille de papier recyclé à l'aide du tamis.</p> <p>Comprendre le principe du recyclage.</p> <p>Rappeler à l'oral les étapes précédentes de la création du papier recyclé.</p>	Chaque élève réalise sa feuille de papier recyclé grâce au tamis plongé dans une bassine d'eau et de papier mixé.
Séance 8 : Joseph le pêcheur a pêché ... un Picasso !	<p>Comprendre l'histoire et ses inférences.</p> <p>Comprendre le lexique.</p> <p>Appréhender les compléments à 10.</p> <p>Émettre des hypothèses.</p>	Déroulé type de séance de lecture.
Séance 9 : Joseph le pêcheur a pêché ... le bras de la Vénus de Milo !	<p>Comprendre l'histoire et ses inférences.</p> <p>Comprendre le lexique.</p> <p>Appréhender les compléments à 10.</p> <p>Émettre des hypothèses.</p>	Déroulé type de séance de lecture.
Séance 10 : Picasso peint ses amoureuses et Joseph a retrouvé le bras de la Vénus de Milo !	<p>Reconnaître les caractéristiques d'un portrait de Picasso.</p> <p>Sensibiliser les élèves à l'art (notion de musée et d'œuvre d'art).</p> <p>Acculturer les élèves à des grandes œuvres.</p> <p>Décrire une œuvre et s'exprimer à son propos</p>	<p>Rappel de ce qu'est un musée et une œuvre d'art.</p> <p>Étude et analyse de trois portraits de Picasso.</p> <p>Étude et analyse de <i>la Vénus de Milo</i>.</p>
Séance 11 : À vos marques,	Comprendre l'histoire et ses	Déroulé type de séance de lecture.

prêts, débattons !	<p>inférences.</p> <p>Comprendre le lexique.</p> <p>Appréhender les compléments à 10.</p> <p>Émettre des hypothèses.</p> <p>Participer à un débat.</p>	<p>Débat autour de la question : « Que nous a appris Joseph le pêcheur dans cet album ? ».</p> <p>Cette séance sert d'évaluation afin de vérifier la compréhension des élèves sur la notion de recyclage.</p>
Séance 12 : L'art qui nous parle ...	<p>Sensibiliser les élèves à l'art</p> <p>Acculturer les élèves à des grandes œuvres.</p> <p>Comprendre que l'art peut exprimer un message.</p> <p>Décrire une œuvre et s'exprimer à son propos</p>	<p>Retour sur le dernier portrait de Picasso.</p> <p>Étude et analyse de deux autres œuvres qui nous parlent d'amour (<i>Le Baiser</i> de Klimt, 1907-1908 et œuvre sans titre de Tavar Zawacki dit Above, date inconnue).</p> <p>Étude et analyse d'une œuvre n'exprimant pas de message d'amour (<i>Le Cri</i> de Munch, 1893).</p>
Séance 13 : Un portrait comme Picasso !	<p>Utiliser sa feuille de papier recyclé.</p> <p>Réutiliser les caractéristiques des portraits de Picasso vues en histoire des arts.</p> <p>Découper et colorier.</p>	<p>Colorier les parties du visage puis les découper et les coller sur sa feuille de papier recyclé.</p>

2. Zoom sur les séances de langage

2.1. Déroulé type de séance de lecture de l'album

(voir annexe 23)

Les séances de lecture de l'album suivent le même déroulé. J'ai choisi de construire des séances répétitives afin de rester en cohérence avec l'album qui suit une structure répétitive et pour que les élèves puissent s'épanouir dans la séquence rapidement après avoir compris et saisi les attendus.

La séance commence par la présentation de l'album, et/ou le rappel des séances précédentes. Puis j'effectue la lecture du premier volet de la première double page. S'ensuit une explication du vocabulaire autour de la pêche que l'on va utiliser et remobiliser tout au long de la séquence (pêcheur, pêcher, filets, port, poisson, bateau, mer...). Je reprends la lecture avec le deuxième volet de la double page. À la suite de cette lecture, les élèves aident à matérialiser les filets du pêcheur au tableau avec les flashcards (voir annexe 24). On enlève un poisson et on rajoute un objet. Les élèves définissent le vocabulaire des objets pêchés dans la mer, ces définitions sont étayées par la professeure. Idem pour la lecture des doubles pages suivantes.

2.2. Retour réflexif sur la pratique avec l'analyse d'une séance type de lecture de l'album

Afin d'illustrer cette séquence, j'ai fait le choix d'analyser la deuxième séance « Joseph, pêcheur, sort en mer » de lecture de *Bonne Pêche* avec le multi-agenda de Dominique Bucheton (2009)²⁶.

a. Le multi-agenda de Dominique Bucheton (2009)

Le pilotage des tâches est assuré par la structure répétitive des séances. Les élèves ont donc déjà connaissance du déroulé et des attentes. L'atmosphère est au travail. Des variations de voix sont effectuées afin de garder les élèves concentrés. Je théâtralise la lecture afin de créer de l'étonnement chez les élèves et leur faire comprendre que ce n'est pas normal de trouver tous ces objets dans la mer. Cela fonctionne puisque l'on peut entendre une ribambelle de « hein » venant des élèves.

Afin de gérer l'avancée en groupe classe de la séance, le choix des élèves qui répondent aux questions est important. Selon son objectif, le professeur peut demander à un élève plus en difficulté, sa réponse sera peut-être plus longue et/ou moins précise voir incorrecte. Cependant il sera possible de rebondir sur cette difficulté de compréhension afin d'éclaircir pour tous les enfants les nœuds de compréhension. Le professeur peut également choisir un élève ayant des facilités, dans ce cas, la réponse sera rapide, claire et plus précise aux oreilles des autres élèves qui pourront également en profiter. Le choix des élèves à interroger peut également faire partie de la différenciation de la séance. En effet, lors de la séance, je sollicite les élèves distraits afin de les impliquer davantage dans la séance, où bien des élèves allophones le souhaitant, afin qu'ils puissent se sentir en confiance à la prise de parole devant le groupe classe.

Les moments clés du tissage sont les débuts et fin de séance. En ce début de séance, j'amène les élèves à effectuer un rappel de la séance précédente, donc du début de l'album. Pour cela je pose des questions telles que : « Comment s'appelle le pêcheur ? » « De quoi nous parle l'histoire ? » « Quels objets le pêcheur Joseph a pêché hier ? »... De plus, je remontre toutes les flashcards des objets pêchés la veille par le pêcheur en demandant aux élèves de nommer l'objet montré. Le tissage se traduit également par la création de lien avec d'autres moments au sein de la classe ou à l'extérieur de celle-ci. Pour cela, je rappelle aux enfants que nous avons déjà parlé de filet le matin : « On se souvient les filets, on en a reparlé ce matin aussi. ». Et je décontextualise, comme conseillé par Micheline Cellier (2008)²⁷ en mettant le mot « arrosoir » pêché par Joseph en lien avec l'arrosoir présent à côté des jardinières de la classe.

Pour ce qui est de la fin de séance, j'amène les élèves à récapituler la séance du jour en se rappelant le nombre d'objets et de poissons que Joseph a pêché et en demandant aux élèves d'émettre des hypothèses sur la pêche du lendemain. Les élèves ont déjà connaissance de la notion d'hypothèse.

²⁶ Bucheton, D. & Soulé, Y. (2009). Les gestes professionnels et le jeu des postures de l'enseignant dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssées. *Éducation et didactique*, 3-3, 29-48.
<https://doi.org/10.4000/educationdidactique.543>

²⁷ Cellier M. (dir) (2008). *Guide pour enseigner le vocabulaire à l'école primaire*. Retz.
27

Ici, les savoirs mobilisés tournent autour du vocabulaire de la pêche et celui des objets pêchés par Joseph. L'album aborde également les compléments à dix. Et il permet de travailler le langage sous différents aspects, tel que la production d'énoncés de plus en plus longs et complexes, le développement de la syntaxe, l'enrichissement du lexique utilisé et compris par les élèves ainsi que les situations d'évocation qui permettent de pratiquer la description (BOEN n° 25 du 24 juin 2021)²⁸.

b. Les postures d'étayage des élèves

J'ai pu identifier deux postures d'élèves différentes. La posture scolaire se traduit par des prises de paroles répondant aux attentes et aux questions de façon claire et concise. Par exemple :

Thaïs : « Ça veut dire quoi qu'il est sorti en mer ? »

Élève : « Ça veut dire qu'il part pêcher les poissons. »

Cependant, certains élèves se trouvent dans la posture première, ils lèvent la main pour répondre mais ne parlent pas une fois interrogés. Des élèves n'étant pas présents la veille veulent résumer les pages lues la veille. Ces élèves ont la volonté de répondre sans comprendre ni la question ni la réponse à formuler, et cela sans se laisser le temps de réfléchir.

c. Les postures d'étayage de l'enseignant

Je me suis reconnue dans trois des postures décrites par Dominique Bucheton (2009)²⁹, la posture de contrôle, la posture d'accompagnement et la posture d'enseignement. Celle prédominante est la posture d'accompagnement, j'ai tendance à éviter de donner les réponses tout de suite, mais plutôt d'apporter une aide ponctuelle, en créant des discussions entre les élèves afin qu'ils trouvent par eux-mêmes les réponses.

Par exemple : Au tableau il y a cinq poissons et trois objets, Thaïs : « C'est bon on a tout ce qu'il y a dans les filets ? ». Les élèves ne sont pas d'accord, Thaïs : « On va vérifier. », j'effectue ici un geste professionnel, celui du retour à la lecture pour que les élèves eux-mêmes se rendent compte qu'il manque des objets au tableau.

J'utilise également la posture d'enseignement en revenant sur les définitions proposées par les élèves pour les préciser.

Voici un exemple où l'on peut retrouver ces deux postures :

Thaïs : « Tu peux m'expliquer ce qu'est un parapluie ? »

M-L : « Un parapluie c'est pour l'eau »

Thaïs : « On fait quoi avec le parapluie ? On récupère la pluie dans le parapluie ? »

²⁸ Ministère de l'Éducation nationale (juin 2021). *Programme d'enseignement de l'école maternelle* parus au Bulletin Officiel n°25 du 24 juin 2021.

²⁹ Bucheton, D. & Soulé, Y. (2009). Les gestes professionnels et le jeu des postures de l'enseignant dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssées. *Éducation et didactique*, 3-3, 29-48.

<https://doi.org/10.4000/educationdidactique.543>

ML fait oui de la tête.

Thaïs : « Noon, ça sert à quoi un parapluie ? »

ML : « Pour le prendre pour la pluie. »

Thaïs : « Oui, mais il fait quoi ? Il nous... ? »

Y : « C'est pour il pleut bah on le met à la tête. »

Thaïs : « On le met sur la tête ? » en mimant un parapluie posé sur la tête

Élèves : « Nooon »

Y : « En haut de la tête »

Thaïs : « Au-dessus de la tête, donc il nous protège de la pluie. »

Lors de cette interaction, je pose des questions ouvertes de plus en plus précises afin d'obtenir une explication juste du mot parapluie par les élèves. Tout en reformulant les paroles de ceux-ci afin d'obtenir des phrases plus correctes. Cette pratique correspond aux recommandations des instructions officielles du programme de l'école maternelle de 2021 quant à l'enseignement de la langue orale. (BOEN n°25 du 24 juin 2021)³⁰. On peut également reconnaître la posture d'enseignement, car je structure le savoir en apportant une définition plus précise du parapluie.

Puisqu'il s'agit d'une lecture d'album, tout le groupe classe suit en même temps au rythme donné par la professeure, on peut donc reconnaître la posture de contrôle. Ainsi je gère l'avancement avec des phrases telles que : « On lève la main et on dit un seul objet. ».

d. Retour sur les objectifs

Le premier objectif était « Comprendre l'histoire et ses inférences », celui-ci est rempli pour la plupart des élèves qui ont correctement compris le contexte de l'album. Les inférences créées par les illustrations concernant l'écologie sont pointées du doigt par un seul enfant, qui remarque qu'il y a plus de maisons sur l'arrière-plan qu'auparavant. Je m'attendais à ce que ce type de remarques intervienne plus tard dans la séquence. J'ai félicité cet élève pour son sens de l'observation, puis ai fait part de sa remarque à ses camarades en leur disant que c'était une intervention intéressante sur laquelle nous allions revenir lors des prochaines séances.

Le deuxième objectif est « Comprendre le lexique », tous les mots n'étaient pas compris par tous les élèves, ils ne parvenaient pas à produire une définition correcte des mots du quotidien, comme « aspirateur ». C'est pour cela que j'ai veillé à apporter une définition à chaque objet.

Le dernier objectif « Appréhender les compléments à 10 » a été effleuré mais pas approfondi. J'ai fait remarquer que cinq objets et cinq poissons, cela faisait dix items en tout dans les filets. Idem pour six objets et quatre poissons. C'est plus tard dans la séquence que les élèves se saisirent davantage des compléments à dix, une fois qu'ils auront mémorisé que le tout fait toujours dix. Cela a été facilité par l'adaptation que j'ai

³⁰ Ministère de l'Éducation nationale (juin 2021). *Programme d'enseignement de l'école maternelle* parus au Bulletin Officiel n°25 du 24 juin 2021.

effectué lors de la troisième séance de lecture « Combien de poissons Joseph va-t-il pêcher demain ? ». J'ai remplacé la pâte à fixe qui tenait les flashcards au tableau par des aimants qui restent accrochés même lorsque l'on retire la carte. Ainsi les élèves pouvaient visualiser le nombre d'objets manquants grâce aux nombres d'aimants disponibles au tableau.

2.3 Retour sur la séance 11 : « A vos marques, prêts, débattons ! » et son débat évaluatif

La séance 11 « A vos marques, prêts, débattons ! » conclut la lecture de l'album *Bonne Pêche* (Dedieu, 2009) et fait office d'évaluation de la séquence par le biais du débat.

Après la lecture de l'avant dernière page, la classe vient au constat qu'il y a seulement des objets dans les filets. Les élèves émettent des hypothèses sur ce que va faire Joseph le lendemain. Les hypothèses sont les suivantes « Il va partir en mer. », « Il va donner ses objets. », « Il va aller chercher des poissons. ». Je lis le premier volet de la dernière double page, et explique ce que veut dire « rester à quai ». Puis je recueille les hypothèses des élèves sur ce que va pouvoir faire Joseph en restant à quai : « Il va jouer à réparer les objets. », « Il peut les donner. ». Le dernier volet de la dernière page de l'album est lu, accompagné d'une explication des élèves sur ce qu'est un magasin d'antiquité, de ce qu'est une antiquité. S'en suit un débat partant de la question « Que nous a appris Joseph le pêcheur dans cet album ? ». Les thèmes abordés sont les suivants : on peut recycler les objets dont on ne se sert plus comme on le fait avec le papier recyclé / plus il y a de maisons, plus il y a d'humains, plus il y a de déchets / on ne doit pas jeter dans la mer, ni dans un autre lieu naturel comme la forêt / on doit jeter dans les poubelles, mais pas n'importe lesquelles, le papier et le carton dans la poubelle jaune et le reste dans la poubelle bleue (à partir de celles présentes en classe), et ce qui est trop volumineux va à la déchetterie...

Grâce à ce débat, j'ai pu valider la compréhension des élèves du principe de recyclage. Ils font automatiquement le tri dans la classe grâce à la présence des poubelles jaune et bleu. Cependant ils mettent désormais plus de sens sur la raison de ce tri, les déchets ont chacun leur place afin de pouvoir être correctement réutilisés. Ils ont saisi que le papier que l'on jetait dans la poubelle jaune nous a servi à réaliser les feuilles de papier recyclé, mais pas les mouchoirs que l'on jette dans la poubelle bleue. Cette séance me permet également de vérifier la bonne compréhension de l'album et ses inférences. Les élèves ont abordé le sujet de l'implicite des illustrations, ils ont évoqué les maisons derrière le port qui sont de plus en plus nombreuses au fil de la lecture.

Cependant, cette évaluation ne se veut pas évaluative des deux séances d'histoire des arts. La question de l'évaluation de la compréhension des élèves de maternelle à propos des notions d'histoire des arts se pose. Celle-ci peut éventuellement se faire sous forme de dictée à l'adulte, ou bien d'analyse d'une nouvelle œuvre guidée par les élèves.

3. Zoom sur les séances d'histoire des arts

3.1 - Séance 10 : Picasso peint ses amoureuses et Joseph a retrouvé le bras de la Vénus de Milo !

Initiation à l'histoire des arts à partir de l'album Bonne Pêche, le jeudi 30 mars au matin.

Objectifs :

- Reconnaître les caractéristiques d'un portrait de Picasso.
- Sensibiliser les élèves à l'art (notion de musée et d'œuvre d'art).
- Acculturer les élèves à des grandes œuvres.

Déroulé :

La séance a lieu en groupe classe devant l'écran. Tout d'abord, je questionne les enfants sur ce qu'est un musée, sur son utilité. Une photo du musée d'art de Nantes est affichée, je demande si les enfants reconnaissent l'endroit, s'ils y sont déjà allés, en sachant que la quasi-totalité des élèves y sont allés l'année passée avec l'école. Certains élèves répondent non, d'autres, en minorité s'en souviennent. Puis en guise de transition, je demande aux élèves ce que Joseph a pêché qui pourrait être dans un musée. En effet, les jours précédents, Joseph a pêché « un Picasso » et « le bras de la Vénus de Milo ». Aucun enfant ne connaissait Picasso au préalable, il s'agissait pour eux d'un nouveau mot dépourvu de sens. Lors de la lecture, j'ai expliqué qu'il s'agissait d'un artiste peintre dont nous allions reparler. Idem pour la Vénus de Milo. Certains élèves s'en sont souvenus et ont cité ces deux œuvres. Nous avons étudié trois portraits de Picasso en suivant le même schéma : observation, analyse et recueil des émotions que cela suscite. Les tableaux étudiés sont : *Femme au béret et à la robe quadrillée*, Pablo Picasso, 1937 / *Portrait de Nush Eluard*, Pablo Picasso, 1937 / *Portrait de Dora Maar*, Pablo Picasso, 1937. (voir annexe 25). Il a été mis en évidence les points suivants : les couleurs variées, les formes géométriques, il peint des femmes (ses amoureuses), ça fait peur, Joseph a pêché un tableau rare, qui vaut cher. Puis j'ai conté l'histoire de la statue de *la Vénus de Milo* (voir annexe 25) aux élèves. C'est une statue très ancienne qui a été retrouvée sur l'île de Milo, elle représente la Vénus, et a perdu ses deux bras ainsi qu'un pied. J'insiste sur le fait que dans la réalité personne n'a jamais retrouvé ses membres, cependant dans l'album vu en classe, Joseph a trouvé un des bras de la statue. Il a été mis en évidence les points suivants : c'est une très ancienne statue / il lui manque ses deux bras ainsi qu'un pied / elle se trouve au Louvre / elle est très grande / dans l'album Joseph a trouvé un de ses bras.

3.2. Retour réflexif sur la pratique avec l'analyse de la séance « Picasso peint ses amoureuses et Joseph a retrouvé le bras de la Vénus de Milo ! »

a. *Le multi-agenda de Dominique Bucheton (2009)*

Les moments de conclusion, « ce qu'on retient » entre chaque changement d'œuvre et/ou de sujet lors de la séance permettent un bon pilotage des tâches lors de cette séance.

En ce qui concerne l'atmosphère, j'avais la parole pendant la plus grande partie de la séance, les élèves ont eu des difficultés à se saisir de la situation d'apprentissage. En effet, il était difficile pour eux de décrire une œuvre (ils nommaient principalement les couleurs), et encore plus de donner leur avis sur celle-ci. Les explications possibles sont que dans leur classe et dans celles précédentes ils n'ont jamais été habitués à rencontrer et décrire des œuvres, ni à structurer leur avis et émotions. Étant donné que c'était la première fois qu'ils faisaient face à cette tâche, les élèves ne comprenaient pas mes attentes. Par exemple, lors de la description du premier portrait de Picasso (*Femme au béret et à la robe quadrillée*, Picasso, 1937), ils ont mis du temps à dire que l'on voit « une tête ». Pour réussir à les faire décrire et verbaliser, je parle beaucoup en essayant de les mettre en confiance et d'explicitier au mieux mes attentes : « Tout le monde peut participer, ce n'est pas une question de savoir ou pas savoir, vous pouvez me dire ce que vous voyez, les formes, les couleurs, ce que ça vous inspire... ». Cependant, cette question peut s'avérer trop large, les enfants peuvent s'y perdre.

On peut observer des gestes de tissage, comme un rappel de l'album *Bonne Pêche* de Dedieu (2009) et la présentation d'une photographie du musée d'art de Nantes (lors du rappel de ce qu'est un musée) qu'ils ont pour la plupart déjà visité. Les savoirs visés lors de cette séance sont la notion de musée, savoir identifier un tableau de Picasso et la Vénus de Milo ainsi qu'exprimer son avis et son ressenti.

b. Les postures d'étayage des élèves

On peut reconnaître les élèves dans deux postures d'étayage différentes. La posture première se traduit par des interventions, des réponses éloignées des attentes. Par exemple, un élève me répond « Joseph » à une question à propos de Picasso, un autre me dit « Picasso » quand je montre la Vénus de Milo. Cela montre que certains élèves étaient perdus et n'avaient pas différencié les apprentissages. Les interventions de quelques élèves étaient à propos, rentraient dans mes attentes, ils étaient dans la posture scolaire. Par exemple, une élève me dit « Il y a de l'art dans un musée. », puis à la question « Comment Picasso a réalisé ce tableau ? », elle me répond « Avec de la peinture. ».

c. Les postures d'étayage de l'enseignant

Lors de cette séance, je me suis reconnue dans trois des postures d'étayage de l'enseignant. La plus dominante est la posture d'enseignement, j'apporte des savoirs nouveaux à propos de l'art, je structure donc ce savoir avec mes propres mots. Il est donné des exemples d'œuvres d'art (statue, tableau etc.), j'apporte une définition d'une œuvre d'art en orientant vers là où je veux emmener la séance : « Une œuvre d'art ça sert à dire ce que l'on a envie de dire. Par exemple, aujourd'hui j'ai envie de faire une œuvre d'art sur l'amour, je vais parler d'amour. Les œuvres d'art ça va nous parler de quelque chose. Des fois c'est joli, des fois c'est pas joli. Des fois c'est pour décorer, des fois on se dit mh j'ai pas très envie de mettre ça dans mon

salon. ». Je me suis sentie en difficulté pour définir une œuvre d'art sans l'avoir rédigé en amont, cela me prouve la nécessité de préparer avec précision ces séances et le langage d'histoire des arts.

Afin que les élèves soient attentifs, je structure les savoirs de façon engagée, en utilisant l'espace. Par exemple pour expliquer que Picasso joue avec les perspectives sur les visages, je dis : « Elle se tient de face ou de profil ? » (en mimant être de face et de profil) « C'est avec cela qu'il s'amuse Picasso, des fois on dirait qu'elle est de face, des fois on dirait qu'elle est de profil. ».

Ensuite, j'opte au plus possible pour la posture d'accompagnement, en posant des questions afin de guider les élèves, d'étayer leurs propos. Et pour ancrer les apprentissages dans leur mémoire, je demande régulièrement aux élèves de récapituler ce que l'on vient de dire, cela donne par exemple :

Thaïs : « Avant de passer à autre chose, on sait quoi sur Picasso ? »

T : « Il a plein de couleurs. »

K : « C'est l'amoureuse de Picasso »

G : « Peur »

N : « Il y avait un chapeau. »

Thaïs : « Oui, un béret plutôt. »

Cette séance étant réalisée en classe entière, je fais avancer tout le groupe en même temps, je distribue moi-même la parole, cela relève de la posture de contrôle.

d. Retour sur les objectifs

L'objectif « Reconnaître les caractéristiques d'un portrait de Picasso. » est pour la plupart des élèves réussi, ils ont retenu ces caractéristiques et savent reconnaître un portrait de Picasso. Cependant, il est possible de questionner la réalité de cet apprentissage, les élèves n'ont-ils pas simplement retenu le mot « Picasso » qu'ils réutilisent dans le bon contexte ? Une élève allophone a très bien retenu ce mot, sans lui donner de sens. Elle l'utilisait pour répondre à différentes questions qui n'étaient pas en rapport avec Picasso. Le deuxième objectif « Sensibiliser les élèves à l'art (notion de musée et d'œuvre d'art). » est un travail de longue haleine qui demande à s'installer sur le long terme. Cette séance a réactivé les connaissances des élèves sur les musées, cependant cette notion étant trop éloignée de leur quotidien, elle n'a pas laissé une grande trace. Cela aura plus d'impact lors de leur sortie au musée d'art de Nantes, en juin, à laquelle je les accompagnerai. L'objectif « Décrire une œuvre et s'exprimer à son propos » est partiellement rempli, il n'était pas chose aisée de décrire et analyser les tableaux de Picasso, mais les élèves ont tout de même réussi à mettre en avant les caractéristiques principales. Enfin, l'objectif « Acculturer les élèves à des grandes œuvres. » est rempli, les élèves étaient captivés par les histoires se cachant derrière les œuvres.

3.3. Séance 12 : L'art qui nous parle...

Deuxième séance d'histoire des arts en deux parties (avant et après la pause méridienne) le vendredi 31 mars.

Objectifs :

- Sensibiliser les élèves à l'art.
- Acculturer les élèves à des grandes œuvres.
- Comprendre que l'art peut faire passer un message.

Déroulé :

La séance se déroule en groupe classe devant l'écran, elle commence par un rappel effectué par les élèves du débat de la veille lors de la fin de la lecture de l'album *Bonne Pêche*. Je reformule : « Vous vous souvenez hier, on a dit que Joseph nous avait appris quoi ? Qu'il faut prendre soin de la planète, de la nature en jetant correctement nos déchets. On l'a compris à travers une histoire, un album, il nous a fait passer un message. L'art ça peut servir à faire passer des messages. ».

Un rappel est également fait grâce à une discussion entre les élèves et moi sur la séance d'histoire des arts de la veille : Picasso aussi fait passer un message, il peint son amoureuse, il fait passer un message d'amour. En la peignant il lui dit qu'il l'aime, il construit une idée de la beauté à travers ces femmes peintes assises. D'autres œuvres sont présentées à l'écran en suivant le même procédé : temps d'observation en silence de l'œuvre, description et analyse de ce que l'on voit et de ce que l'œuvre nous fait ressentir puis un point de rappel sur le message que fait passer l'artiste à travers cette œuvre. Les œuvres sont les suivantes : *Le Baiser*, Gustav Klimt, 1907-1908 / *Le Baiser de l'Hôtel de ville*, Robert Doisneau, 1950 / Œuvre de street art sans nom de Above, représentant une petite fille faisant des bulles en forme de cœur vers un petit garçon / *Le Cri*, Munch, 1893. (voir annexe 26). Par manque de temps, la photographie *Le Baiser à l'Hôtel de ville* (Doisneau, 1950) n'a pas été vue avec les élèves. On peut penser que les deux premières œuvres étudiées nous parlent d'amour, tout comme celles de Picasso vues précédemment. Pour marquer un changement, il a été présenté aux élèves le tableau *Le Cri* (Munch, 1893), qui lui nous parle de peur, d'anxiété.

Le Baiser (Klimt, 1907-1908) a été plus résistant pour les élèves qui ont eu de la difficulté à percevoir que ce sont deux personnes qui s'embrassent, l'uniformité des couleurs et des motifs ou bien l'écran de la taille d'une télévision peuvent être des raisons à cela.

Le graffiti d'Above a plu aux enfants, qui ont rapidement reconnu je cite : « une petite fille qui souffle pour faire des bulles en cœur pour envoyer de l'amour au petit garçon ». La présentation d'une œuvre graffiti a permis la mise en évidence du street art. La question suivante a été posée : « Vous en avez déjà vu des graffitis dans les rues ? ». Peu d'enfants ont répondu positivement à cette question, j'ai alors mis l'accent sur le fait qu'il existait une multitude d'œuvre de street art dans les rues de Nantes, et leur ai demandé de bien regarder lors de leur prochaine balade.

Les élèves se sont rapidement pris au jeu de l'analyse du tableau *Le Cri* (Munch, 1893). Ils étaient plus nombreux à participer, et avec des remarques pertinentes telles que : « J'aime bien les couleurs du ciel, on dirait un coucher de soleil. », « On voit de l'eau et un pont » etc. Malgré cela, les élèves ont eu plus de difficulté à exprimer avec des mots les émotions ressenties par le personnage, en réponse à la question « Comment est le personnage ? À votre avis qu'est-ce qu'il ressent ? », les élèves répondaient « Il fait comme ça. » en imitant la bouche grande ouverte et les mains sur le visage. Au fil de l'échange il a été établi par les élèves que le personnage avait sûrement peur.

Puis afin de conclure la séance sur le fait que l'art peut faire passer un message, j'ai ramené les élèves sur leurs apprentissages, sur la séquence d'arts plastiques autour de la réalisation de papier recyclé. Je pose cette question aux élèves : « Et vous quand vous allez ramener la feuille de papier recyclé à vos parents, vous allez leur expliquer quoi ? ». Puis je conclus en expliquant que nous aussi, comme Joseph, Picasso et beaucoup d'autres artistes nous avons voulu faire passer un message, le même que Joseph, celui de prendre soin de notre planète. L'art a souvent une intention, veut dire quelque chose. Grâce à l'histoire de Joseph, les élèves ont retenu qu'il est important de penser à trier nos déchets.

3.4 - Retour réflexif sur la pratique par l'analyse de la séance « L'art qui nous parle... »

a. Le multi-agenda de Dominique Bucheton (2009)

Cette séance n'était pas prévue initialement. Cependant, avec la professeure de la classe, nous trouvions cela intéressant d'effectuer une deuxième séance avec le peu de temps qu'il nous restait, afin de pouvoir faire profiter aux élèves d'un enseignement de l'histoire de l'art auquel ils n'ont pas ou peu été confrontés auparavant. Malgré le court délai pour préparer cette séance, j'ai tout de même tâché de faire attention au pilotage des tâches, à la cohérence avec la séance précédente en repartant de Picasso et de découler vers leur pratique en fin séance (sur le papier recyclé). Je remarque de plus en plus au cours de la pratique, que les gestes de tissage sont d'une grande importance afin d'ancrer les apprentissages dans la réalité. L'art pour des enfants de maternelles et d'autant plus venant d'un réseau d'éducation prioritaire peut être un sujet éloigné de leur réalité. J'ai donc voulu pour cette séance leur présenter des œuvres qui me touchent personnellement afin qu'ils puissent le ressentir et s'y intéresser. Je n'ai pas hésité à le verbaliser, en leur confiant que *Le Baiser* de Klimt (1907-1908) est mon tableau préféré, ce à quoi la professeure de la classe a réagi en nous racontant qu'elle l'avait vue en vrai à Vienne. Cela à créer chez les enfants un certain étonnement. Les savoirs en jeu dans cette séance sont principalement être capable de décrire et analyser une œuvre ainsi que s'exprimer à son propos.

b. Les postures d'étayage des élèves

On retrouve lors de cette séance les deux mêmes postures que dans la séance précédente. Cependant, on observe une plus grande présence de comportements relevant de la posture scolaire. Tout d'abord, pendant le rappel de la séance de la veille, les élèves sont réactifs, par exemple, une élève nous dit ce qu'elle sait à propos des tableaux de Picasso : « C'est pour son amoureuse. Il lui dit qu'il l'aime bien. ». De plus, les élèves ont une plus grande facilité à décrire les œuvres d'art et à exprimer leur avis sur celles-ci. Lors de la description de l'œuvre de street art réalisée par Above, une élève remarque rapidement que la petite fille fait des bulles en forme de cœur. Ce n'était pas évident à remarquer, cela demandait une bonne observation, d'identifier le tube à bulle dans la main de la petite fille et d'associer les cœurs à celui-ci. Le tableau *Le Cri* (Munch, 1893) a suscité l'intérêt des élèves. La description et analyse de l'œuvre ont été fluides. Par exemple, le pont, l'eau au fond du tableau et le coucher de soleil ont rapidement été identifiés :

N : « Y a le coucher du soleil. »

Thaïs : « Comment tu sais, tu m'expliques ? »

N : « Parce que quand y a le coucher du soleil, le ciel il est tout rouge. ».

Les élèves ont rapidement saisi l'élément « coucher de soleil », car ils avaient déjà rencontré cette notion lors d'un album étudié par les stagiaires du précédent stage.

Cependant, comme lors de la séance précédente, certains élèves se trouvent dans la posture première. On peut observer une confusion dans les différents apprentissages. Par exemple, un élève prend la parole et dit : « Picasso il a envoyé un message pour qu'il pêche des poissons. ». Cet élève était absent lors de la séance précédente, il tente donc de participer en s'appuyant sur les points importants, mais sans faire le lien entre eux.

J'ai également pu grâce à ces comportements s'éloignant de mes attentes, remettre en question la clarté de mes consignes.

Thaïs : « Vous pouvez me dire ce que vous voulez, ce que vous voyez, ressentez. » (à propos du Baiser de Klimt)

R : « Un chien. »

Thaïs : « Je ne demande pas d'inventer, mais de me dire ce que tu vois vraiment sur ce tableau. »

F : « Un Picasso »

Dans cette situation, on remarque que les élèves sont démunis face au tableau qu'ils ont à commenter, ils essayent donc de trouver des réponses sans fondements avec la réalité du tableau. F est une élève allophone, arrivée en France en décembre 2022. Lors de la première séance d'histoire des arts, elle a retenu le mot « Picasso » qu'elle a identifié comme élément important. Lors de cette deuxième séance d'histoire des arts et la dernière séance sur l'album, elle a à de nombreuses reprises répondu « Picasso » à mes questions, cela même lorsque nous ne parlions pas de Picasso.

c. Les postures d'étayage de l'enseignant

Lors de cette séance, on peut mettre en évidence les trois mêmes postures que pour la première séance d'histoire des arts. La posture d'enseignement, je donne le rythme de la transmission des savoirs, apporte une explication du street art et fait le lien entre les différents apprentissages (l'album de Dedieu, Picasso et les messages que font passer les œuvres). Grâce à la posture d'accompagnement, j'intègre les élèves aux apprentissages en les faisant participer. Par exemple, j'oriente mes questions sur l'œuvre de street art pour les amener à se rendre compte que cette œuvre a été réalisée sur un mur, en extérieur. (« Comment s'est fait, avec quelles techniques ? », « C'est où ? Qu'est-ce qu'on voit derrière ? »). Cependant, cela est difficile pour eux de voir qu'il s'agit d'un mur, ils ont évoqué de la neige, de la glace etc., on peut ici reconnaître la posture première. Finalement, la posture de contrôle est également présente, la séance se fait en groupe classe, où la parole des élèves ne peut être entendue seulement en demandant la parole.

d. Retour sur les objectifs

Le premier objectif « Sensibiliser les élèves à l'art » a été davantage réussi lors de cette séance, les élèves se sont exprimés avec plus de facilité à propos des œuvres et sur leur ressenti. Tout comme pour la séance précédente, l'objectif « Acculturer les élèves à des grandes œuvres. » est rempli, les élèves se sont montrés particulièrement intéressés par *Le Cri* de Munch (1893). L'objectif « Décrire une œuvre et s'exprimer à son propos » a été réussi avec succès pour l'œuvre *Le Cri* (Munch, 1893) et le graffiti d'Above. Cependant les élèves ont eu des difficultés à s'exprimer au sujet du *Baiser* (Klimt, 1907-1908). Le dernier objectif « Comprendre que l'art peut exprimer un message. », a été partiellement rempli. Certains élèves ont saisi qu'il était possible de s'exprimer à travers l'art. Mais une majorité des élèves se sont arrêtés au message d'amour et celui « de ne pas jeter ses déchets dans la mer ». Cependant, ces deux séances arrivant en fin de stage, je n'ai pas pu évaluer les apprentissages réellement effectués par les élèves.

4. Zoom sur les séances d'arts plastiques

(voir annexe 27)

4.1 - Séance 1 : On découpera jusqu'à ce qu'il fasse nuit !

Objectifs :

- Utiliser un ciseau pour découper de petits morceaux de papier.
- Comprendre que l'on va transformer ces vieux journaux en des feuilles recyclés.

Déroulé :

Le début de la séance se déroule en groupe classe, au coin regroupement, après la première séance de français, le jeudi 23 mars 2023. J'explique l'ensemble des séances et leur objectif : réaliser une feuille de papier recyclé sur laquelle nous allons pouvoir dessiner. J'apporte également la définition du recyclage,

recycler c'est transformer les déchets en de nouveaux produits. Puis trois groupes d'élèves sont formés, afin de découper avec des ciseaux des petits bouts de papier journal. Une différenciation a été mise en place, pour les élèves ayant des difficultés avec la motricité fine, des bandes de papier ont été prédécoupées. Au fur et à mesure de la séance, les élèves se sont rendu compte qu'ils pouvaient découper plusieurs bandes en même temps afin de découper plus vite. Cette activité a beaucoup plu aux élèves comme à l'enseignante de la classe. Certains élèves voulaient découper jusqu'à ce qu'il fasse nuit. Et la disposition en petits groupes avec un adulte autour d'une table à effectuer une tâche monotone a permis de créer des discussions informelles qui ne se tiennent que très peu dans la classe.

4.2 - Séance 2 : On mixe, on mixe, on mixe

Objectifs :

- Suivre les étapes de la fabrication du papier recyclé

Déroulé :

Cette séance se déroule le vendredi 24 mars. Je mixe devant la classe, au coin regroupement, les morceaux de papier prédécoupés par les élèves avec un peu d'eau. J'intègre les mots mixer et mixeur.

4.3 - Séance 3 : Les mains dans l'eau

Objectifs :

- Réaliser sa feuille de papier recyclé à l'aide du tamis.
- Rappeler les étapes précédentes de la création de papier recyclé.
- Comprendre le principe de recyclage.

Déroulé :

Cette séance est réalisée avec les élèves un par un dans un coin de la classe dédié pour la semaine à la création de papier recyclé. Tout d'abord, l'élève a pour mission de se souvenir des étapes précédentes de la réalisation de papier recyclé et d'expliquer à l'enseignante ce que veut dire « recycler ». Puis il essaye de définir avec le matériel à sa disposition comment il va réaliser sa propre feuille. J'interviens seulement si l'élève le désire et/ou est trop en difficulté. La démarche à suivre est la suivante :

- On dépose une poignée de la mixture (préparée à la séance trois) dans la bassine remplie d'eau.
- On mélange.
- On prend le tamis avec ses deux mains et on le plonge dans la bassine, puis on le relève doucement.
- Avec une éponge, on absorbe l'eau en dessous du filet.
- On dépose le tamis sur la table et on continue d'absorber le surplus d'eau.

- On retourne le tamis délicatement sur un torchon.
- On laisse sécher notre feuille de papier recyclé.

Lors de la séance je fais verbaliser les élèves sur leurs actions. Je réactive également la séquence sur l'album de Dedieu, en amenant les élèves à comparer les filets du tamis à ceux du pêcheur Joseph.

4.4 - Séance 4 : Un portrait comme Picasso !

Objectifs :

- Utiliser sa feuille de papier recyclé.
- Réutiliser les caractéristiques des portraits de Picasso vus en histoire des arts.
- Découper et colorier.

Déroulé :

Afin de faire le lien entre les trois séances, nous avons réalisé sur la feuille de papier recyclé un portrait à la manière de Picasso. Cette séance se déroule par petits groupes. Chaque élève doit tout d'abord choisir les éléments du visage qu'il souhaite à partir du support distribué, puis les colorier, les découper et enfin les coller sur sa feuille de papier recyclé sur laquelle il a tracé un ovale pour faire la forme du visage.

Pour conclure, cette séquence m'a beaucoup apporté, en pratique et gestes professionnels en classe de maternelle mais également en enseignement d'histoire des arts. Cela m'a prouvé que celui-ci est possible dès le cycle un, qu'il faut se lancer sans avoir peur, les élèves seront réactifs, surtout si nous les habituons. Je me suis épanouie tout au long de cette séquence qui faisait sens pour moi. Les élèves ont pu expérimenter les possibles de l'art, ils se sont exprimés à propos de différentes œuvres. Si cette séquence était à reproduire sans la limite de temps du stage, je l'étofferais avec des séances décrochées de vocabulaire, de mathématiques sur les compléments à dix. Et si elle se situe en début d'année, j'insisterai davantage sur les jours de la semaine. Je pense également à une dictée à l'adulte sur ce dont se souviennent les élèves à la fin de la séquence et à des activités artistiques autour du thème de la pêche.

IV/ L'engagement artistique en classe de CM2 : prolongement de la séquence mise en place en stage

Cette séquence virtuelle se base sur les quatre séances préparées au premier stage en classe de CM2, dont trois ont été menées. J'ai fait le choix de continuer cette séquence afin de pouvoir améliorer celles déjà mises en place en classe (notamment au niveau de l'analyse des œuvres). Et pour laisser libre court aux envies et idées qui avaient commencé à germer après cette courte séquence. De cette façon, la séquence me parle et s'ancre dans la pratique.

1. Présentation de la séquence

Problématique de la séquence : Comment, par le biais du street art, faire comprendre à des élèves de CM2 l'art engagé ?

Domaine : Histoire des arts

Objectifs de la séquence :

- Découvrir et définir le street art.
- Situer une œuvre dans son espace géographique et son espace-temps.
- Exprimer son ressenti à propos d'une œuvre.
- S'approprier le street art à travers l'art plastique.
- Comprendre que l'art engagé exprime un message.
- Émettre un avis.

Niveau de classe : CM2

Nombre de séances : 10 séances d'environ 45 minutes et une sortie à la demi-journée.

Évaluation : Création d'une œuvre engagée accompagnée d'un texte explicatif.

Ce que l'élève fait :

L'élève observe et analyse différentes œuvres, en identifiant les principales caractéristiques et techniques utilisées. Au cours de la séquence, l'élève dessine, écrit son ressenti, l'exprime à l'oral, il s'approprie ainsi les différentes œuvres étudiées. Lors de la sortie organisée à Nantes, il s'entraîne à prendre des photographies, en choisissant en groupe les œuvres qui passent derrière l'objectif. L'élève participe à un

débat, s'exprime devant la classe. Il se met dans la peau d'un artiste en créant sa propre œuvre engagée et en réalisant un texte permettant d'analyser son œuvre (programme de cycle 3 en français : « Recourir à l'écriture pour réfléchir et pour apprendre »). (BOEN n° 31 du 30 juillet 2020)³¹

Ce que l'élève apprend :

L'élève apprend à reconnaître des œuvres de street art. Il approfondi des connaissances déjà abordées dans d'autres disciplines, telles que le mur de Berlin lors de la guerre froide (programme du cycle 3, thème 3 d'histoire en CM2 : « La France, des guerres mondiales à l'Union européenne ») et la pauvreté dans des pays en développement (programme du cycle 3, thème 2 de géographie en CM2 : « Communiquer d'un bout à l'autre du monde grâce à l'Internet », où il faut constater des inégalités de réseau dans le monde). Il en apprend davantage sur le monde de l'art et sa marchandisation. (BOEN n° 31 du 30 juillet 2020)

Ce que l'élève acquiert :

L'élève acquiert des capacités d'observation et d'analyse des œuvres, qu'il est capable de relier avec un espace géographique et une époque. Il est également capable de relier une œuvre et la cause qu'elle dénonce. Les compétences d'histoire des arts sont en lien étroit avec la discipline du français, l'élève acquiert la capacité de donner son avis argumenté (à l'écrit comme à l'oral), il s'exerce à s'exprimer par le débat (programme de cycle 3 en français : « Participer à des échanges dans des situations diverses »). Les élèves acquièrent des expériences de « mise en œuvre d'un projet artistique » en arts plastiques. Cela participe au questionnement « La représentation plastique et les dispositifs de présentation » (programme de cycle 3 en arts plastiques). (BOEN n° 31 du 30 juillet 2020)

2. Séance 1 : À la découverte du Street Art !

Objectifs :

- Découvrir le Street Art et s'exprimer à son propos.
- Situer un mouvement artistique dans son contexte.

Compétences :³²

D1 : s'exprimer à propos d'une œuvre / D2 : réfléchir en groupe / D4 : identification des techniques utilisées par les artistes / D5 : découverte d'œuvres venant du monde entier

³¹ Ministère de l'Éducation nationale. (2020). *Programmes d'enseignement du cycle 3* parus au Bulletin officiel n°31 du 30 juillet 2020.

³² Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche (2015). *Socle commun de connaissances et de compétences*. Bulletin officiel n°17 du 23 avril 2015. Repéré à : https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo17/MENE1506516D.htm?cid_bo=87834

Déroulé :

La séance s'ouvre sur une discussion autour des représentations des élèves sur le street art. Puis la professeure présente différentes œuvres au tableau sans leurs titres (voir annexe 5). Les élèves doivent identifier la technique utilisée par l'artiste (graffiti, collage...) et le noter sur la fiche élève. S'en suit une réflexion personnelle puis en groupe sur son œuvre préférée, dont ils gardent une trace sur la fiche élève (voir annexe 6). Les titres sont partagés avec les élèves, cela change-t-il le rapport à l'œuvre ? À la fin de la séance, les élèves écrivent la trace écrite qui est la définition du street art : « Le Street Art c'est l'art que l'on retrouve dans la rue. Cela peut être sous la forme de graffiti, de collage, de mosaïque, de pochoir, de stickers... Ces œuvres sont installées par les artistes sans avoir été commandées ou validées par la ville. ». J'ai rajouté cette dernière phrase à la définition que j'avais donné aux élèves en stage afin de marquer la différence entre le street art et l'art urbain.

3. Séance 2 : Découverte du projet « Women are heroes » de JR (2008-2014)

Objectifs :

- Découvrir une œuvre et la situer dans son mouvement artistique.
- S'exprimer à son propos.
- Développer des capacités d'analyse.

Compétences :³³

D1 : s'exprimer à propos d'une œuvre / D3 : comprendre le rythme de vie de différentes personnes dans le monde, questionner la place de la femme / D5 : situer une œuvre dans son espace géographique

Déroulé :

Après un retour sur quelques œuvres vues à la première séance ainsi qu'une explication de leur engagement, la professeure présente l'artiste JR et son projet « *Women are Heroes* » (JR, 2008-2014), sans préciser le nom. Elle utilise comme support un extrait vidéo du documentaire du même nom ainsi que la lecture d'un témoignage de femme vivant dans une favela, extrait du livre 28mm (Berrebi, 2011)³⁴ (voir annexe 12). Une focalisation est faite sur photographie de l'ensemble de la favela Moro da Providencia (JR, 2008) (voir annexe 1). Une analyse est réalisée sur cette photographie, en s'interrogeant sur :

- ce que je dois savoir (retour sur les informations apportées par la vidéo et le témoignage)
- ce que j'observe (description)
- ce qui me touche (les émotions, l'aspect personnel)

Par la suite, les élèves ont comme mission d'inventer un nom à l'œuvre ainsi que d'indiquer sur leur fiche élève l'époque et le lieu correspondant (voir annexe 13). Puis ils doivent décrire l'œuvre à l'écrit et garder

³³ *ibid*

³⁴ Berrebi, M. (2011). *JR 28 MM*. ALTERNATIVES.

une trace de leur ressenti. Afin de clôturer la séance, un court débat autour de la place de la femme est réalisé.

4. Séance 3 : Découverte d'une œuvre de Banksy « La petite fille au ballon ».

Objectifs :

- Découvrir une œuvre et la situer dans son mouvement artistique.
- S'exprimer à son propos.
- Développer des capacités d'analyse.

Compétences :³⁵

D1 : s'exprimer à propos d'une œuvre / D3 : réfléchir autour de la notion de liberté / D5 : en apprendre plus sur le monde de l'art et sa marchandisation

Déroulé :

La séance débute par une présentation de Banksy, célèbre street artiste. Suit une analyse de l'œuvre « *La Petite Fille au Ballon* » (Banksy, 2002) (voir annexe 17). Tout d'abord, cette analyse commence par une présentation de « ce que je dois savoir » : traduction de la phrase « There is always hope » / explication de la technique du pochoir / visionnage de la vidéo de la destruction du tableau représentant cette œuvre lors d'une vente aux enchères à Londres en 2018 / parler de son engagement : avec l'argent qu'il gagne aux ventes aux enchères, il finance le bateau Louise-Michel. C'est une vedette des douanes françaises, qui vogue dans la Méditerranée pour venir au secours des migrants. Puis vient « ce que j'observe » : les élèves décrivent l'œuvre. Et enfin « ce qui me touche » : les élèves prennent la parole afin d'exprimer leur ressenti personnel par rapport à cette œuvre, par rapport à l'espoir. Par la suite, les élèves indiquent sur leur fiche de travail la période et le lieu, écrivent en quelques mots une description de l'œuvre puis dessine ce que leur évoque l'espoir (voir annexe 18).

5. Séance 4 : Et si on imitait JR ?

Objectifs :

- S'approprier le Street Art.

Compétences :³⁶

D2 : projet de groupe / D3 : identifier l'intérêt de l'individuel dans le collectif

³⁵ Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche (2015). *Socle commun de connaissances et de compétences*. Bulletin officiel n°17 du 23 avril 2015. Repéré à : https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo17/MENE1506516D.htm?cid_bo=87834

³⁶ *ibid*

Déroulé :

Chacun leur tour les élèves sont pris en photographie en noir et blanc avec un crayon devant eux. Un élève fera entrer dans le cadre la mine du crayon et un autre l'extrémité inverse du crayon.

Puis une fois toutes les photographies imprimées, il faut les coller de sorte que le crayon soit bien aligné, comme s'il était gigantesque (voir annexe 21). Cette activité a été vu dans la revue d'art pour enfant Dada de novembre 2022³⁷. Pendant que la professeure prend en photographie les élèves un par un, les autres ont à disposition différentes activités (maths, français...) avec différents niveaux de difficulté. Ainsi ils pourront approfondir ou réviser une notion de leur choix. Cela sera réalisé sous forme de défi, chaque activité rapporte un certain nombre de point (en fonction de la difficulté) et les élèves doivent tous atteindre dix points. Les élèves devront développer leur stratégie afin d'atteindre ce nombre de point. Par exemple, ils peuvent faire deux exercices qui rapportent cinq points ou bien cinq exercices qui rapportent deux points.

6. Séance 5 : Le mur de Berlin, entre douleur et expression artistique

Objectifs :

- Découvrir une œuvre et la situer dans son mouvement artistique.
- S'exprimer à son propos.
- Développer des capacités d'analyse.

Compétences.³⁸

D1 : s'exprimer à propos d'une œuvre / D5 : situer une œuvre dans son espace géographique et son temps, aborder la guerre froide

Déroulé :

Cette séance se base sur l'analyse de la performance artistique de Rostropovitch jouant du violoncelle devant le mur de Berlin sur le point de tomber, le 11 novembre 1989. Celle-ci est présentée aux élèves par la présentation d'une vidéo³⁹ puis une photographie (*photographie de Rostropovitch jouant du violoncelle devant le mur de Berlin sur le point de tomber*, le 11 novembre 1989, Emmett Lewis JR) (voir annexe 28) sera affichée au tableau. Après cette présentation brute, un recueil des représentations, hypothèses des élèves sur l'œuvre sera effectué. Puis commencera l'analyse, en suivant toujours le principe « ce que je dois savoir » : la professeure explique aux élèves que l'homme jouant du violoncelle est Rostropovitch, un célèbre musicien jouant devant le mur de Berlin et ses graffitis le jour de sa chute (cette notion aura déjà été abordée en histoire) et non pas un inconnu. Pour « ce que j'observe », les élèves décriront la photographie, il est attendu qu'ils mettent en avant le paradoxe entre le street art à l'arrière, et le joueur de musique classique

³⁷ Ullmann, A. (2022). *JR (Revue DADA 268)*. AROLA.

³⁸ *ibid*

³⁹ Vidéo accessible via ce lien : <https://www.dailymotion.com/video/x29e4y2>

à l'avant. Ce sont deux façons d'exprimer son engagement contre ce mur séparant la ville en deux. Enfin, « ce qui me touche », la professeure accueillera les émotions et impressions des élèves sur cette performance. Par la suite, les élèves indiqueront en guise de trace écrite l'époque et le lieu sur leur fiche de travail.

7. Séance 6 : 3, 2, 1 ... Débattez !

Objectifs :

- S'exprimer à propos de l'art.
- Émettre un avis en le justifiant.
- Écouter ses camarades.

Compétences :⁴⁰

D1 : exprimer, justifier son avis lors d'un débat / D2 : apprendre à débattre / D3 : appréhender la vie en société et le rôle de citoyen / D5 : interpellier les productions culturelles humaines

Déroulé :

L'objectif de cette séance est de débattre en donnant son avis et des arguments tout en écoutant et respectant la parole de chacun. Les élèves s'interrogeront sur les questions suivantes : « Qu'est-ce que l'art ? », « Où commence et s'arrête l'art ? », « Qu'apporte l'art engagé au monde ? ». Un élève sera désigné comme distributeur de parole. La professeure aura le rôle de secrétaire, elle notera les interventions des élèves et relancera ou redirigera le débat seulement si nécessaire.

8. Séance 7 : Les rues de Nantes : véritable mine d'art urbain !

Objectifs :

- Situer un mouvement artistique.
- Se déplacer dans la ville.
- Prendre une photographie.

Compétences :⁴¹

D1 : utiliser le langage de l'art / D2 : travailler en groupe, se mettre d'accord / D5 : savoir se déplacer dans la ville

Déroulé :

Une sortie dans Nantes est effectuée à la demi-journée. En groupe de cinq ou six, avec un accompagnateur, les élèves vont chercher et capturer à l'aide d'un appareil photo des œuvres de street art dans les rues de

40 *ibid*

41 *ibid*

Nantes à partir d'un rallye photo préparé par la professeure. Chaque groupe a un parcours différent, ils ont comme consigne de prendre en photographie des œuvres en ayant pour but de remplir une fiche « L'œuvre qui... ». (ex : L'œuvre qui me fait rire / L'œuvre qui me rend triste / L'œuvre que je préfère / L'œuvre que je n'ai pas aimé).

9. Séance 8 : L'œuvre qui ...

Objectifs :

- Savoir s'exprimer à propos d'œuvres, les décrire et donner son avis.

Compétences :⁴²

D1 : s'exprimer devant la classe à propos d'œuvres d'art choisies / D2 : travailler en groupe

Déroulé :

Chaque groupe présente les photographies des œuvres de street art qu'ils ont prises lors de la sortie. Les élèves doivent la décrire, repérer s'il y a une signature ou non, et exprimer leur avis. Chaque groupe suit la présentation de la fiche « L'œuvre qui... ».

Au préalable, la professeure a téléchargé les photographies des élèves sur l'ordinateur afin de pouvoir les projeter au tableau.

10. Séance 9 : Crée ta propre œuvre engagée ! Partie 1 (évaluation)

Objectifs :

- Élaborer un projet artistique qui a du sens.
- Laisser place au libre arbitre.

Compétences :⁴³

D1 : s'exprimer à travers l'art / D2 : créer un projet individuel cohérent / D3 : s'exprimer à propos d'une cause engagée qui nous tient à cœur / D5 : comprendre la société afin de trouver un sujet engagé pour son projet artistique

Déroulé :

Le but final de ce duo de séance est de créer une œuvre sur un thème engagé en arts plastiques en l'accompagnant d'un texte explicatif écrit en français. Lors de cette séance, les élèves ont à leur disposition du matériel varié pour pouvoir créer leur œuvre (feuilles de papier, peinture, bouts de tissus, crayons, etc.), ainsi que leurs cahiers d'histoire des arts où se trouvent toutes les œuvres de street art engagées qu'ils ont

42 *ibid*

43 *ibid*

étudiés depuis le début de la séquence. Pendant que les élèves créent leur œuvre, ils peuvent discuter avec leurs camarades, s'inspirer entre eux, se partager des idées...

(voir annexe 29 pour un exemple de production)

11. Séance 10 : Crée ta propre œuvre engagée ! Partie 2 (évaluation)

Objectifs :

- Élaborer un projet artistique.
- Justifier son projet par un court texte explicatif.

Compétences :⁴⁴

D1 : s'exprimer à travers l'art et écrire un texte argumentatif en français / D2 : créer un projet individuel cohérent / D3 : s'exprimer à propos d'une cause engagée qui nous tient à cœur / D5 : comprendre la société afin de trouver un sujet engagé pour son projet artistique

Déroulé :

Les élèves finissent la création de leur œuvre et écrivent un court texte argumentatif expliquant la démarche artistique et en quoi cette œuvre est engagée. Leur texte doit suivre l'analyse habituelle réalisée en classe, ce que je dois savoir (explication de l'engagement), ce que j'observe (description) et ce qui me touche (choix de la cause). Les dictionnaires de la classe sont à leur disposition. Il est précisé aux élèves que le plus important est l'argumentation et non l'orthographe (il est tout de même nécessaire d'y faire attention) afin de les décomplexer et les inciter à écrire. Pour les élèves ayant des difficultés avec la production d'écrit, ou bien si le temps vient à manquer, il est possible de finir cet écrit avec une séance décrochée de français.

(voir annexe 29 pour un exemple de production)

12. Séance 11 : Un musée à l'école !

Objectifs :

- Organiser collectivement les murs du couloir afin de créer une exposition.

Compétences :⁴⁵

D1 : faire entendre son avis face au groupe / D2 : participer à un projet collectif / D3 : créer une exposition collectivement

44 *ibid*

45 *ibid*

47

Déroulé :

Les élèves se concertent et se mettent d'accord sur la manière d'installer leurs œuvres dans le couloir afin de créer une cohérence et de présenter cette exposition aux autres classes. Le mur sera-t-il organisé par thème, par couleurs ou bien de façon aléatoire ? La discussion est régulée par la professeure si nécessaire, tout en laissant le choix à ses élèves.

Cette séquence permet aux élèves de développer des capacités d'analyse en histoire des arts, ce qui leur sera utile dans d'autres disciplines. Cela permet également de revenir sur des apprentissages acquis en histoire (guerre froide), en géographie (pays en développement), en français (écrire un texte argumentatif) et en arts plastiques (mise en œuvre d'un projet artistique).

Conclusion

Par le biais de cette recherche, des séquences ont été mises en place en cycle un et en cycle trois. Entre la séquence sur le street art et celle autour du recyclage, les élèves ont été confrontés à de nombreuses œuvres et ont appris à reconnaître qu'elles pouvaient faire passer un message. Et qu'afin de découvrir ce message il était nécessaire d'analyser cette œuvre, d'en connaître les tenants et les aboutissants. Ils ont également pu saisir l'importance de la médiation, car pour certaines œuvres, les intentions de l'auteur ne sont pas tout à fait explicites. En classe de grande section, les élèves ont élargi leur vocabulaire en découvrant celui de la pêche et en le réutilisant pour expliquer le principe de recyclage.

Faire découvrir l'art engagé aux élèves de l'école primaire est, selon moi, primordial à leur développement de futur citoyen éclairé. Cela n'est pas une affaire d'adulte, les enfants sont en capacité de recevoir des œuvres parlant de sujets sensibles. Ils sont eux même dotés d'une grande sensibilité au monde qui les entoure. Il est donc nécessaire de les accompagner, les accompagner dans cette quête de sensibilité, en leur présentant des œuvres aux sujets forts, touchants, qui leur provoqueront des émotions qu'ils ressentent déjà, sans toujours savoir mettre des mots dessus.

L'art engagé tend depuis son existence à participer aux changements sociétaux. En cycle trois, cela peut être un support intéressant pour les séances d'histoire. Ou bien à l'inverse, il est possible d'intégrer de l'histoire dans les séquences d'histoire des arts, comme c'est le cas dans la séquence virtuelle où on retrouve une séance sur la chute du mur de Berlin. Cette hypothèse concernait le cycle trois, cependant, la séquence établie en cycle un la valide également. Par la lecture de l'album *Bonne Pêche* (Dedieu, 2009)⁴⁶, les élèves sont venus au constat que la mer n'est pas un lieu où jeter ses déchets, qu'ils n'ont pas leur place dans la mer (ni dans un autre espace naturel), mais dans des poubelles. Qui plus est, pas n'importe lesquelles. La séquence a permis d'insister sur le rôle du tri, la différence entre la poubelle jaune et la bleue, ainsi que la déchetterie. Si le tri est systématiquement expliqué aux élèves de maternelle en créant des émotions comme ici avec un album jeunesse, cela va créer un engagement plus fort, et donc une génération de grands trieurs. Il s'agit de responsabiliser sans culpabiliser dès le plus jeune âge afin que chacun se sente concerné par l'écologie.

Deuxièmement, l'art engagé peut être vu comme un outil de mise en lumière des invisibles. En effet, l'art engagé sort du cadre académique, il transgresse certaines règles afin de se dévoiler au grand public. *Don't Shoot* (Bambi, 2014), met en avant Michael Brown, un jeune afro-américain tué par un policier en 2014. Ce graffiti, luttant contre les violences policières et le racisme, met en avant une minorité invisibilisée dans notre société. De plus, la plupart des street artistes veulent rester anonymes, cachés derrière leur identité

⁴⁶ Dedieu, T. (2009). *Bonne pêche*. Editions Du Seuil.

visuelle, comme Banksy. Il pourrait donc être n'importe qui, ce qui donne aux élèves une sensation de proximité, cela pourrait bien être eux, un jour.

J'ai remarqué que le sujet du street art motive les élèves de cycle trois, certains élèves que je n'avais que très peu entendu participer auparavant ont été acteurs lors de la séquence. Ils se sont impliqués, se sont sentis concernés par ce sujet qui change de leurs habitudes et se rapproche d'eux. Cela a créé une forte trace émotionnelle qui a suscité un engagement important à la séquence. Chacun était libre d'apporter ses connaissances et expériences. Une élève a apporté un livre sur le street art trouvé chez elle, une autre des photographies d'œuvres réalisées par son père, qui est un street artiste. Chacun peut être mis en valeur par l'art engagé, chacun peut se sentir important.

L'art peut prendre les fonctions d'expression et de communication, l'art engagé n'y échappe pas. Les élèves de maternelle sont en plein éveil langagier, ils travaillent toutes les dimensions du langage conjointement, l'oral comme l'écrit, la compréhension comme la production... Par le biais de la séquence menée, les élèves ont eu l'occasion de communiquer avec leurs camarades ainsi que les adultes, décrire avec leurs mots des œuvres, utiliser le lexique de la pêche et celui des œuvres étudiées, reformuler leurs propos ou celui d'un camarade, raconter, expliquer l'histoire du pêcheur, comprendre un texte écrit, participer à la production d'un texte écrit... (BOEN n° 31 du 30 juillet 2020)⁴⁷ Les élèves de la classe de grande section où j'ai effectué mon stage font face à des obstacles langagiers importants, ils possèdent un vocabulaire restreint et une grande partie d'entre eux ont des difficultés à s'exprimer dans un langage oral syntaxiquement correct et précis. Cependant, ils ont joué le jeu de la description des œuvres et se sont investis dans toutes les activités proposées. Lors de chaque étape (de la création de papier recyclé ou bien de la lecture de l'album), il leur était demandé de verbaliser les précédentes et celle qu'ils s'apprêtaient à faire.

L'histoire des arts prend source dans les autres disciplines, et les autres disciplines prennent sources dans l'histoire des arts, l'interdisciplinarité est centrale. Cette séquence de maternelle le montre, l'histoire des arts se nourrit de la lecture de l'album jeunesse, et évolue vers une réalisation en arts plastiques. De même pour la séquence virtuelle en cycle trois, on y retrouve de l'histoire, comme dit plus haut, mais aussi de l'art plastiques et de la production d'écrit. L'enseignement de l'histoire des arts permet de nourrir une multitude d'apprentissages. Et permet d'enrichir les élèves sur de nombreux domaines variés : l'art, l'histoire, le français, les émotions, l'engagement, devenir citoyen, l'éducation morale et civique... En somme, l'histoire des arts enseigne aux élèves de l'école primaire la réalité du monde et leur donne les clés afin de s'épanouir dans la vie.

⁴⁷ Ministère de l'Éducation nationale. (2020). *Programmes d'enseignement du cycle 1* parus au Bulletin officiel n°31 du 30 juillet 2020.

Bibliographie :

- Animals, S. (2023, 10 janvier). *The Story of Women are Heroes* [Vidéo]. Vimeo.
<https://vimeo.com/414756279>
- Banksy. (2002). *La Petite Fille au Ballon*.
- Berrebi, M. (2011). *JR 28 MM*. ALTERNATIVES.
- Blanché, U. (2015). Qu'est-ce que le Street art ? Essai et discussion des définitions. *Cahiers de Narratologie*, 29. <https://doi.org/10.4000/narratologie.7397>
- Bucheton, D. & Soulé, Y. (2009). Les gestes professionnels et le jeu des postures de l'enseignant dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssées. *Éducation et didactique*, 3-3, 29-48.
<https://doi.org/10.4000/educationdidactique.543>
- Cellier M. (dir) (2008). *Guide pour enseigner le vocabulaire à l'école primaire*. Retz.
- Dedieu, T. (2009). *Bonne pêche*. Editions Du Seuil.
- Houssaye, J. (1988). *Le triangle pédagogique ou comment comprendre la situation pédagogique*. *Recherche en soins infirmiers*, N° 38(3), 10-19. <https://doi.org/10.3917/rsi.038.0010>
- JR. (2008). *Photographie de la favela Morro da Providencia, Rio de Janeiro*.
<https://www.jr-art.net/fr/projects/rio-de-janeiro>
- JR. (2008). *Women Are Heroes*.
- Les Echos. (2021, 15 octobre). « *La Fille au Ballon* » autodétruite de Banksy vendue 20 millions d'euros [Vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=s_k4BjLXy4s
- Longuet, S. (2020) « L'enseignement de l'histoire des arts : un levier pour une pédagogie repensée » in Rosa Geneviève et Molinié Anne-Sophie, *Enseigner l'histoire des arts dans le premier degré, le dialogue des disciplines*, l'Harmattan, p.231-253
- Martin, N. (2018). *Art et politique*. PALETTE.
- Ministère de l'Éducation nationale. (2015). *Socle commun de connaissances et de compétences*. Bulletin officiel n°17 du 23 avril 2015. Repéré à :
https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo17/MENE1506516D.htm?cid_bo=87834
- Ministère de l'Éducation nationale. (2020). *Programmes d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 2), du cycle de consolidation (cycle 3)* parus au Bulletin officiel n°31 du 30 juillet 2020.
- Ministère de l'Éducation nationale. (juin 2021). *Programme d'enseignement de l'école maternelle* parus au Bulletin Officiel n°25 du 24 juin 2021.

Ministère de l'Éducation nationale. (janvier 2022). *Éducation artistique et culturelle*. Repéré à : <https://eduscol.education.fr/1851/education-artistique-et-culturelle>.

Molinié, A. S., Bouvier, F. & Di Rosa, G. (2020). *Enseigner l'histoire des arts dans le premier degré : Le dialogue des disciplines*. Editions L'Harmattan.

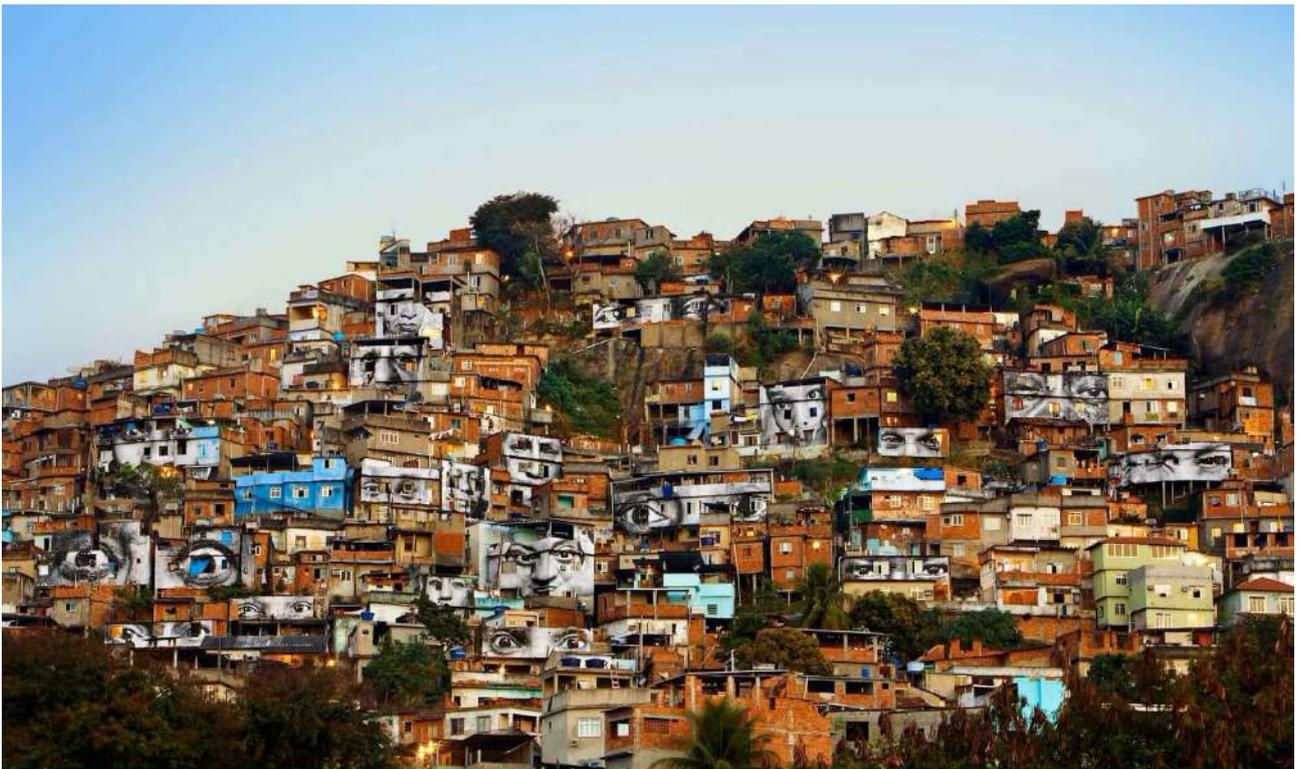
Pouëssel, M. (2022). *Dictées et histoire des arts Cycle 3 + ressources numériques*. RETZ.

Ullmann, A. (2022). *JR (Revue DADA 268)*. AROLA.

Varda, A. & JR. (2017). *Visages Villages*

Villagordo, E., Chabanne, J. & Parayre, M. (2012). *La rencontre avec l'oeuvre : Eprouver, pratiquer, enseigner les arts et la culture* (HARMATTAN). Editions L'Harmattan

Annexe 1 : Photographie de la favela Morro da Providencia, Rio de Janeiro de JR, 2008



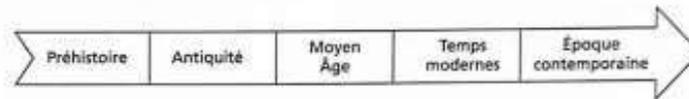
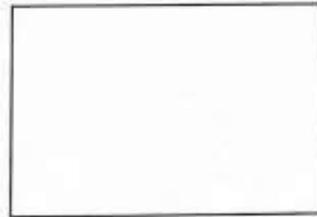
<https://www.jr-art.net/fr/projects/rio-de-janeiro>

Annexe 2 : Fiche de travail sur Les quatre saisons de Vivaldi distribuée en classe par la professeure aux élèves.

Les Quatre Saisons

Repères

- Qui ? Antonio Vivaldi
- Lieu de création ? Venise, Italie
- Quand ? 1725
- Quel domaine ? musique



Contexte de l'œuvre

Au Moyen Âge, les instruments servaient essentiellement à accompagner le chant. Désormais, ils jouent aussi des mélodies. La musique de Vivaldi est appelée musique « baroque » : son but est d'émouvoir celui qui l'écoute. Elle joue des contrastes entre le doux et le fort, les aigus et les graves, l'orchestre au complet et l'instrument solo.

Mon avis



Description de l'œuvre

Annexe 3 : Fiche de séquence

FICHE DE SEQUENCE

Le Street Art

Domaine(s) : Histoire des Arts et Arts Plastiques

Ce qui est attendu des enfants :

- Répondre aux questions posées sur les œuvres (technique utilisée, période, lieu et ressenti).
- Se forger un avis.

Objectifs généraux de la séquence :

- Découvrir et définir le street art.
- Situer une œuvre dans son espace géographique et son espace temps.
- Exprimer son ressenti à propos d'une œuvre.
- S'approprier le street art à travers l'art plastique.

En quoi cette séquence renforce la préparation aux apprentissages fondamentaux :

Cycle : 3	Période de l'année scolaire : 2
Niveau(x) de classe : CM2	
Sécurité affective/épanouissement :	Respect d'autrui :
Nombre de séances : 4	Organisation de la classe : Groupe classe puis petits groupes sur certains temps.
Évaluation diagnostique :	Matériel à prévoir : Supports papier pour les élèves. VPI

Séances	Objectifs :	Activités de l'élève : Rechercher, expérimenter, dialoguer, réfléchir, appliquer, corriger, répondre, analyser, observer, lire, écrire, écouter, interagir, parler, résoudre...	Ajustements proposés en cours de séquence par l'enseignant/bilans intermédiaires :
Séance 1 : A la découverte du Street Art !	Découvrir le Street Art et s'exprimer à son propos. Situer un mouvement artistique dans son contexte.	Observer différentes œuvres. Trouver la technique utilisée par l'artiste pour celle-ci. Réflexion personnelle puis en groupe sur son œuvre préférée. Écrire la trace écrite (définition du street art).	

Séance 2 : Découverte du projet « Women are heroes » de JR.	Découvrir une œuvre et la situer dans son mouvement artistique. S'exprimer à son propos.	S'approprier une œuvre afin de pouvoir la décrire, la situer dans le temps et le monde. Exprimer son ressenti. Réflexion autour de la place de la femme.	
Séance 3 : Découverte d'une œuvre de Banksy « La petite fille au ballon ».	Découvrir une œuvre et la situer dans son mouvement artistique. S'exprimer à son propos.	S'approprier une œuvre afin de pouvoir la décrire, la situer dans le temps et le monde. Exprimer son ressenti. Réflexion autour de la marchandisation du street art.	
Séance 4 : Et si on imitait JR ?	S'approprier le Street Art.	Poser devant un objectif dans le but d'une fresque collective.	

Annexe 4 : Fiche de préparation de la séance une : « À la découverte du Street Art ! »

FICHE DE PREPARATION

Domaine : Histoire des arts

Ce qui est attendu des enfants : Répondre aux questions posées sur les œuvres (technique utilisée, période, lieu et ressenti).

Objectifs de l'activité : Situer un mouvement artistique dans son contexte.

Cycle : 3

Période de l'année scolaire : 2

Niveau de classe : CM2

Dispositif :

- individuel
- petits groupes
- classe entière

Ressources/matériel :

Support papier pour les élèves
VPI

Périodicité :

Moment de la journée : Après la récréation de l'après-midi.

Consigne :

Évolution de la consigne :

Notions préalables à acquérir :

Déroulement

Collectif/individuel

Étapes essentielles

1. Collectif

1. Partir de leurs représentations sur le Street Art.

2. Collectif

2. Présentation de plusieurs œuvres de street art au tableau sans les titres.

3. Individuel

3. Sur le support papier : Entourer la technique (graffiti, collage...) utilisée par l'artiste pour chaque œuvre. Correction au fur et à mesure à l'oral en interrogeant des élèves.

4. Individuel

4. Chaque élève choisit son œuvre préférée.

5. Collectif

5. Affichage des titres + distribution des titres, « Est-ce que cela change votre perception de l'œuvre ? »

6. Petits groupes

6. Discussion en petits groupes, présenter son œuvre préférée et établir les différences et ressemblances entre elles.

Annexe 5 : Les œuvres présentées dans la séance une.

1



Don't Shoot, Bambi, 2014

2



Flower Thrower, Banksy, 2003

3



Rimbaud, Ernest Pignon Ernest, 1978

4



We the youth, Keith Haring, 1987

5



Nobody Likes Me, iHeart, 2014

6



Space Invaders, Invaders, 2001

7



JR au Louvre et le secret de la Grande Pyramide, JR, 2019

8



Artiste inconnu

9



The Giant of Boston, Os Geomos, 2012

11

10



M.CHAT au Centre Pompidou, Thoma Vuille, 2004



Artiste inconnu

Annexe 6 : Fiche de travail des élèves de la séance une

Le Street Art

1



Pochoir – Collage – Mosaïque

2



Pochoir – Collage – Mosaïque

3



Pochoir – Collage – Peinture

4



Peinture – Collage – Mosaïque

5



Pochoir – Collage – Mosaïque

6



Peinture – Collage – Mosaïque

7



Pochoir – Collage – Mosaïque

8



Pochoir – Peinture – Mosaïque

9



Pochoir – Collage – Mosaïque

11



Pochoir – Collage – Mosaïque

10



Pochoir – Collage – Peinture

Et toi, qu'en penses-tu ?

Mon œuvre préférée est la numéro

Pourquoi as-tu choisis cette œuvre ?

.....
.....
.....
.....

Son titre :

.....
.....

Son auteur :

.....
.....

Le Street Art c'est

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

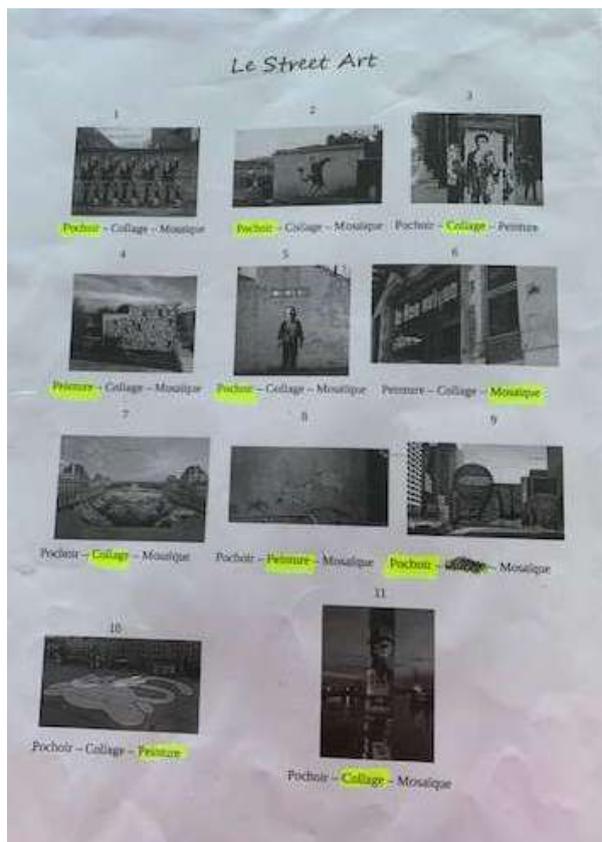


Annexe 7 : Les noms des œuvres distribués aux élèves.

Le nom des œuvres

- 1 : *Ne tirez pas*, Bambi, 2014
- 2 : *Le Lanceur de Fleurs*, Banksy, 2003
- 3 : *Rimbaud*, Ernest Pignon Ernest, 1978
- 4 : *Nous les jeunes*, Keith Haring, 1987
- 5 : *Personne ne m'aime*, iHeart, 2014
- 6 : *Space Invaders*, Invaders, 2001
- 7 : *JR au Louvre et le secret de la Grande Pyramide*, JR, 2019
- 8 : Artiste inconnu
- 9 : *Le géant de Boston*, Os Geomos, 2012
- 10 : *M.CHAT au Centre Pompidou*, Thoma Vuille, 2004
- 11 : Artiste inconnu

Annexe 8 : Production de l'élève S.



Et toi, qu'en penses-tu ?

Mon œuvre préférée est la numéro 5.....

Pourquoi as-tu choisie cette œuvre ?
Cette œuvre est belle, et j'aime bien le contexte de l'œuvre. L'artiste est très bon, et elle m'aide bien personnellement.

Son titre :
Personne ne m'aime

Son auteur :
Heart

Le Street Art c'est fait que l'on retrouve dans la rue. Cela peut être fait par des gens de partout, de partout, de partout, de partout, de partout. Et ça nous aide à nous sentir de façon agréable.

Le nom des œuvres

- 1 : Ne tirez pas, Bambi, 2014
- 2 : Le Lanceur de Fleurs, Banksy, 2003
- 3 : Rimbaud, Ernest Pignon Ernest, 1978
- 4 : Nous les jeunes, Keith Haring, 1987
- 5 : Personne ne m'aime, iHeart, 2014
- 6 : Space Invaders, Invaders, 2001
- 7 : JR au Louvre et le secret de la Grande Pyramide, JR, 2019
- 8 : Artiste inconnu
- 9 : Le géant de Boston, Os Geomos, 2012
- 10 : M.CHAT au Centre Pompidou, Thoma Vuille, 2004
- 11 : Artiste inconnu

Annexe 9 : Production d'un élève E

Et toi, qu'en penses-tu ?

Mon œuvre préférée est la numéro 2

Pourquoi as-tu choisie cette œuvre ?

U. S. + I. + P. + A. + S. = 51

Son titre :

Son auteur :

Le Street Art c'est

Le Street Art c'est l'art qui est partout.



Annexe 10 : Fiche de préparation de la séance deux : Découverte du projet « *Women are heroes* » de JR (2008-2014).

FICHE DE PREPARATION

Domaine : Histoire des arts

Ce qui est attendu des enfants : Répondre aux questions posées sur les œuvres (technique utilisée, période, lieu et ressenti).

Objectifs de l'activité :

- Situer une œuvre dans son espace géographique et son espace temps.
- Exprimer son ressenti à propos d'une œuvre.

Cycle : 3

Période de l'année scolaire : 2

Niveau de classe : CM2

Dispositif :

- individuel
- petits groupes
- classe entière

Ressources/matériel :

Support papier
VPI

Périodicité :

Moment de la journée : Après la récréation de l'après-midi.

Consigne : Remplir la fiche de travail sur les émotions, la technique utilisée, l'espace temps et l'espace géographique.

Évolution de la consigne :

Notions préalables à acquérir :

Déroulement

Collectif/individuel

Étapes essentielles

1. Collectif

1. Revenir sur 2/3 œuvres de la séance du 24/11.
Expliquer l'engagement. Préciser l'illégalité.

2. Collectif

2. Trace écrite : Le Street Art c'est l'art que l'on retrouve dans la rue. Cela peut être sous la forme de graffiti, de collage, de mosaïque, de pochoir, de sticker... Il est souvent réalisé de façon illégale.

3. Collectif

3. Présentation de JR

4. Collectif

4. Présentation du projet *Women Are Heroes* (photos VPI + lecture p.188 + vidéo site JR). Sans citer le nom.

5. Collectif

5. Focus sur une photo de l'ensemble de la favela Moro da Providencia.

6. Collectif	6. Présenter fiche de travail + lecture contexte.
7. Individuel	7. Remplir la fiche de travail.
8. Collectif	8. Correction lieu et date. Prise de parole volontaire sur les émotions + nom inventé.
9. Collectif	9. Donner le nom du projet, <i>Women Are Heroes</i> = les femmes sont des héroïnes. Le faire noter sur la fiche.
10. Collectif	10. Ouverture sur l'engagement dans l'art.

Annexe 11 : Photographies présentées aux élèves



Women Are Heroes, Action dans la Favela Morro da Providencia, Benedita Florencio Monteiro, Rio de Janeiro, JR, 2008



Women Are Heroes, Action dans la Favela Morro da Providencia, Escalier, Rio de Janeiro, JR, 2008



Women Are Heroes, *Action dans la Favela Morro da Providencia, Maria de Fatima, de jour*, Rio de Janeiro, JR, 2008



Women Are Heroes, *Œil à Jaipur, Holi Fest*, Inde, JR, 2009



Women Are Heroes, *Œil à Jaipur*, Holi Fest, Inde, JR, 2009

Annexe 12 : Témoignage de Linda dans le livre JR 28 mm, page 188-189 (Berrebi, 2011)

Mes parents vivaient ici et depuis j'y ai toujours habité. Je suis veuve. Mon mari est mort il y a environ vingt ans. J'ai trois enfants, des petits-enfants et des arrière-petits-enfants. J'adore cette favela et j'aimerais juste qu'il n'y ait pas de violence. Ce que j'aime le plus, c'est quand toute la communauté s'unit pour faire la fête. Même sans argent on se débrouille et on arrive à le faire. On a les danses de quadrille. La fête de la Saint-Jean, Noël... ah on se réunit beaucoup. Je danse et aujourd'hui même je vais danser. Je compose des sambas. J'aime les écrire et faire des compétitions. Mon nom est Lindilalva, mais toute la communauté m'appelle Linda. C'est la samba de Linda. Je fais ça pour me distraire en rivalisant avec d'autres compositeurs dans les carnivals de rue. Ici, il y en a plusieurs. Ce quartier s'appelle Saude. Il y a aussi Gamboa et Santo Cristo. Ce sont trois quartiers bien situés et bien collés les uns aux autres. Tous les enfants jouent sur la place, font de la bicyclette. Je trouve ça si joli quand nos enfants jouent sur la place. Ça me fascine et en plus, ils n'ont pas d'autre endroit pour jouer.

Annexe 13 : Fiche de travail des élèves de la séance deux

.....(ici est écrit le titre *Women Are Heroes* une fois celui ci dévoilé).....

Repères :

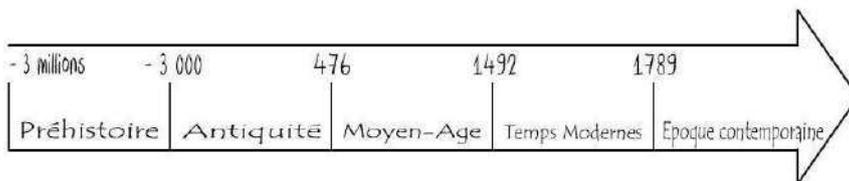
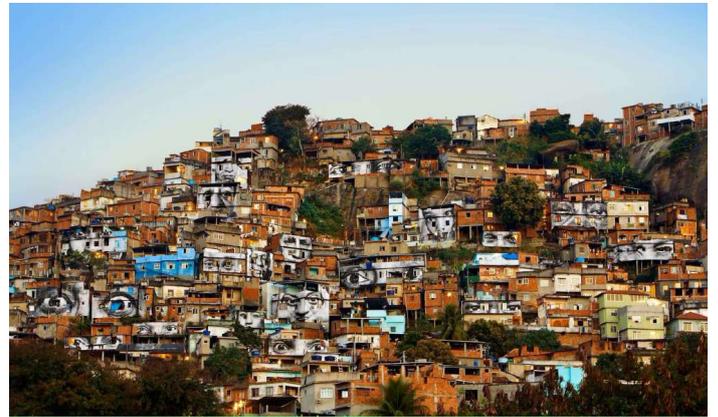
Qui ? JR

Où ?

.....

Quand ? 2008/2014

Quel domaine ? Le collage photographique



Contexte de l'œuvre :

JR passionné de photographie, parcourt le monde avec autour du cou son appareil photo. Il a un but en tête : rendre visible les invisibles. Pour cela, il utilise toujours le même processus. Tout d'abord, il prend un portrait en noir et blanc d'un inconnu. Ensuite il se munit de colle, de son balai-brosse et du portrait imprimé sur de grandes feuilles. Et finalement il met à l'honneur ces inconnus en collant leur portrait sur les murs des villes. Dans ce projet, JR met en avant les femmes des pays en voie de développement.

Mon avis, ce que cette œuvre me fait ressentir :

.....
.....
.....
.....
.....

Invente un nom à l'œuvre :

.....
.....
.....

Annexe 14 : Production de l'élève S pour la séance deux

... Women are Heroes
(Les femmes sont des héroïnes)

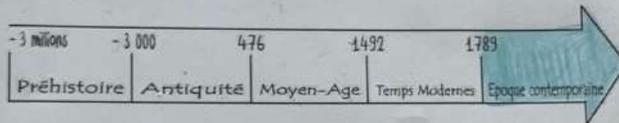
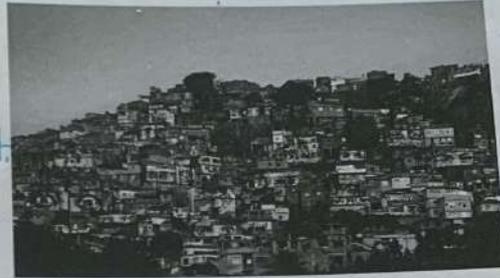
Repères :

Qui ? JR

Où ? Brésil, Kenya, Irak,
pays en voie de développement

Quand ? 2008/2014

Quel domaine ? Le collage photographique



Contexte de l'œuvre :

JR passionné de photographie, parcourt le monde avec autour du cou son appareil photo. Il a un but en tête : rendre visible les invisibles. Pour cela, il utilise toujours le même processus. Tout d'abord, il prend un portrait en noir et blanc d'un inconnu. Ensuite il se munit de colle, de son balais-brosse et du portrait imprimé sur de grandes feuilles. Et finalement il met à l'honneur ces inconnus en collant leur portrait sur les murs des villes. Dans ce projet, JR met en avant les femmes des pays en voie de développement.

Mon avis, ce que cette œuvre me fait ressentir :

J'adore cette œuvre car c'est un beau projet.

Invente un nom à l'œuvre :

Les villages qui naissent

Annexe 15 : Production de l'élève E pour la séance deux

Wamen Are Herod

(Les Femmes)

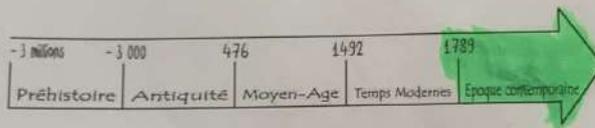
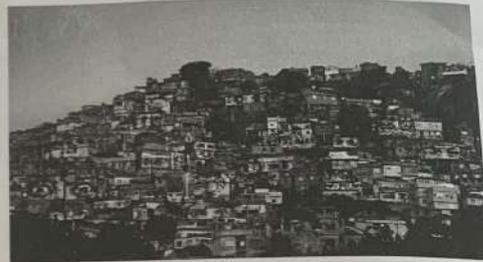
Repères :

Qui ? JR

Où ? Asie Kenya

Quand ? 2008/2014

Quel domaine ? Le collage photographique



Contexte de l'œuvre :

JR passionné de photographie, parcourt le monde avec autour du cou son appareil photo. Il a un but en tête : rendre visible les invisibles. Pour cela, il utilise toujours le même processus. Tout d'abord, il prend un portrait en noir et blanc d'un inconnu. Ensuite il se munit de colle, de son balais-brosse et du portrait imprimé sur de grandes feuilles. Et finalement il met à l'honneur ces inconnus en collant leur portrait sur les murs des villes. Dans ce projet, JR met en avant les femmes des pays en voie de développement.

Mon avis, ce que cette œuvre me fait ressentir :

non

Invente un nom à l'œuvre :

Les Femmes

Annexe 16 : Fiche de préparation de la séance trois : Découverte d'une œuvre de Banksy « *La petite fille au ballon* » (2002)

FICHE DE PREPARATION

Domaine : Histoire des arts

Ce qui est attendu des enfants : Répondre aux questions posées sur les œuvres (technique utilisée, période, lieu et ressenti).

Objectifs de l'activité :

- Situer une œuvre dans son espace géographique et son espace temps.
- Exprimer son ressenti à propos d'une œuvre.

Cycle : 3

Période de l'année scolaire : 2

Niveau de classe : CM2

Dispositif :

- individuel
- classe entière

Ressources/matériel :

Support papier
VPI

Périodicité :

Moment de la journée : Après la récréation de l'après-midi.

Consigne :

Évolution de la consigne :

Notions préalables à acquérir :

Déroulement

Collectif/individuel

Étapes essentielles

1. Collectif

1. Présentation de Banksy.

2. Collectif

2. Présentation de La petite fille au ballon.

Description :

- « Est-ce qu'elle l'attrape ou elle le lâche ? »
- « There is always hope » / Liberté
- Technique du pochoir : reproductible en plusieurs fois.

3. Collectif

3. Vidéo : Destruction lors d'une vente aux enchères en 2018. Pour dénoncer la marchandisation de ses œuvres, mais n'a pas marché puisqu'elle s'est ensuite revendue encore plus cher.

4. Collectif

4. Parler de son engagement : avec l'argent qu'il gagne aux ventes aux enchères il finance le bateau Louise-Michel. Une vedette des douanes françaises, qui vogue dans la Méditerranée pour venir au secours

	des migrants.
5. Individuel	5. Remplir fiche de travail
6. Collectif	6. Prise de parole sur les émotions
7. Collectif	7. Bilan de la séance
8. Collectif	8. Bilan global sur la séquence

Annexe 17 : *La Petite Fille au Ballon*, Banksy, 2002, pont Waterloo à Londres



La petite fille au ballon

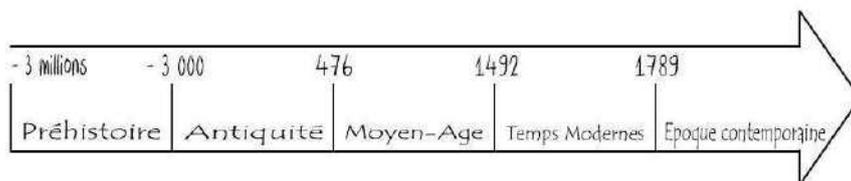
Repères :

Qui ? Banksy

Où ? Londres

Quand ? 2002

Quel domaine ? Street art, graffiti au pochoir



Contexte de l'œuvre :

Le street artiste Banksy est connu pour ses graffitis réalisés au pochoir. « La Petite Fille au Ballon », aperçue pour la première fois à Londres en 2002, est une des œuvres les plus célèbres du street artiste. Banksy veut nous faire passer un message d'espoir à travers cette œuvre. Lors d'une vente aux enchères, le tableau s'est en partie autodétruit grâce à un système d'autodestruction intégré dans le cadre. « La petite fille au ballon » figure sur la vedette « Louise Michel », financé par Banksy, qui navigue en Méditerranée pour secourir les migrants.

Mon avis, ce que cette œuvre me fait ressentir :

.....
.....
.....
.....

Dessine ton message d'espoir :

Annexe 19 : Production d'un élève pour la séance trois

La petite fille au ballon

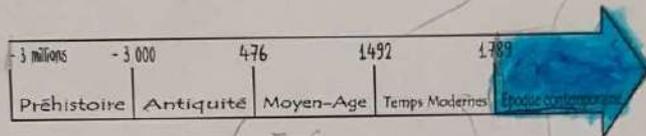
Repères :

Qui ? Banksy

Où ? Londres

Quand ? 2002

Quel domaine ? Street art, graffiti au pochoir



Contexte de l'œuvre :

Le street artiste Banksy est connu pour ses graffitis réalisés au pochoir. « La Petite Fille au Ballon », aperçue pour la première fois à Londres en 2002, est une des œuvres les plus célèbres du street artiste. Banksy veut nous faire passer un message d'espoir à travers cette œuvre. Lors d'une vente aux enchères, le tableau s'est autodétruit grâce à un mécanisme intégré dans le cadre.

Mon avis, ce que cette œuvre me fait ressentir :

Je trouve cette œuvre très impressionnante

Dessine ton message d'espoir :

Espoir



Annexe 20 : Production de l'élève E pour la séance 3

La petite fille au ballon

Repères :

Qui ? Banksy
Où ? Londres
Quand ? 2002
Quel domaine ? Street art, graffiti au pochoir



- 3 millions	- 3 000	476	1492	1789
Préhistoire	Antiquité	Moyen-Age	Temps Modernes	Epoque contemporaine

Contexte de l'œuvre :

Le street artiste Banksy est connu pour ses graffitis réalisés au pochoir. « La Petite Fille au Ballon », aperçue pour la première fois à Londres en 2002, est une des œuvres les plus célèbres du street artiste. Banksy veut nous faire passer un message d'espoir à travers cette œuvre. Lors d'une vente aux enchères, le tableau s'est autodétruit grâce à un mécanisme intégré dans le cadre.

Mon avis, ce que cette œuvre me fait ressentir :

.....

.....

.....

Dessine ton message d'espoir



Annexe 21 : Fresque collective de JR



Collage des mangeurs de la baguette à L'Escale, JR, 2016

Exemple de fresque réalisée par des adultes :



Annexe 22 : Fiche de préparation de la séquence

FICHE DE SEQUENCE

Découverte du recyclage par le biais de l'album *Bonne Pêche* de Dedieu

Domaine(s) : Langage, arts plastiques, histoire des arts

Ce qui est attendu des enfants :

- S'impliquer dans la lecture de l'album
- S'intéresser au domaine des arts
- Réaliser une feuille de papier recyclé

Objectifs généraux de la séquence :

Comprendre le principe du recyclage à travers l'implicite de l'album

Acquérir le lexique de la pêche et celui de certaines catégories d'objets trouvés dans la mer par Joseph

Découvrir les compléments à dix

Savoir produire des hypothèses

Participer à un débat

Sensibiliser les élèves à l'art

Acculturer les élèves à des grandes œuvres

Décrire une œuvre et s'exprimer à son propos

Comprendre que l'art peut exprimer un message

Fabriquer une feuille de papier recyclé

En quoi cette séquence renforce la préparation aux apprentissages fondamentaux :

Cycle : 1

Période de l'année scolaire : 1 - 2 - 3 - 4 - 5

Niveau(x) de classe : GS

Sécurité affective/épanouissement :

Respect d'autrui :

Nombre de séances : 13

Organisation de la classe : groupe classe ou petits groupes

Évaluation diagnostique : débat en fin de lecture d'album

Matériel à prévoir : écran pour projeter, album *Bonne Pêche* (Dedieu, 2009)

Séances	Objectifs :	Activités de l'enseignant:	Activités de l'élève :	Ajustements proposés en cours de séquence par l'enseignant :
Séance 1 : Premiers pas dans l'album !	<p>Préparer la lecture de l'album.</p> <p>Comprendre le contexte de l'album : la pêche, le port, les filets ... Comprendre l'histoire et ses inférences.</p> <p>Comprendre le lexique.</p> <p>Appréhender les compléments à 10.</p>	<p>Lecture de l'album, explicitation du vocabulaire rencontré et matérialisation du contenu des filets du pêcheur au tableau avec l'aide des élèves. : 10 poissons puis 9 poissons et un objet... Demander combien d'objets le pêcheur a pêché.</p>	<p>Écouter, répondre aux questions, expliquer le vocabulaire, matérialiser le contenu des filets du pêcheur au tableau avec les flashcards. Anticiper combien de poissons le pêcheur va pêcher le lendemain.</p>	
Séance 2: On découper a jusqu'à ce qu'il fasse nuit !	<p>Utiliser des ciseaux pour découper des petits morceaux de papier.</p> <p>Comprendre que l'on va transformer ces vieux journaux en des feuilles de papier recyclés.</p>	<p>Utiliser des ciseaux pour découper des petits morceaux de papier.</p> <p>Comprendre que l'on va transformer ces vieux journaux en des feuilles de papier recyclés.</p>	<p>Découper.</p>	
Séance 3 : Joseph, pêcheur, sort en mer.	<p>Comprendre l'histoire et ses inférences.</p> <p>Comprendre le lexique.</p> <p>Appréhender les compléments à 10.</p>	<p>Lecture de l'album, explicitation du vocabulaire rencontré et matérialisation du contenu des filets du pêcheur au tableau avec l'aide des élèves. Demander combien d'objets le pêcheur a pêché.</p>	<p>Écouter, répondre aux questions, expliquer le vocabulaire, matérialiser le contenu des filets du pêcheur au tableau avec les flashcards. Anticiper combien de poissons le pêcheur va pêcher le lendemain.</p>	
Séance 4 : On mixe, on mixe, on mixe !	<p>Suivre les étapes de la fabrication du papier recyclé.</p>	<p>La professeure mixe les bouts de journaux découpés avec un peu d'eau.</p>	<p>Rappeler l'étape précédente (découper les morceaux de papier), puis observer.</p>	
Séance 5 : Et si on récapitule ?	<p>Vérifier la bonne compréhension des élèves du début de l'album.</p> <p>Faire le constat qu'il y a chaque jour un</p>	<p>Relecture des pages lues jusqu'à présent tout en écrivant sur une affiche le nombre de poissons et d'objets pour</p>	<p>Écouter. Répondre aux questions. Verbaliser le nombre de poisson et d'objet à inscrire sur l'affiche.</p>	

	poisson en moins et un objet en plus. À partir de ce constat, être capable d'émettre une hypothèse sur le nombre de poissons et/ou d'objets pêchés.	chaque jour.		
Séance 6 : Combien de poissons Joseph va-t-il pêcher aujourd'hui ?	Comprendre l'histoire et ses inférences. Comprendre le lexique. Appréhender les compléments à 10. Émettre des hypothèses.	Lecture de l'album, explicitation du vocabulaire rencontré et matérialisation du contenu des filets du pêcheur au tableau avec l'aide des élèves. Demander combien d'objets le pêcheur a pêché.	Écouter, répondre aux questions, expliquer le vocabulaire, matérialiser le contenu des filets du pêcheur au tableau avec les flashcards. Anticiper combien de poissons le pêcheur va pêcher le lendemain.	
Séance 7 : Les mains dans l'eau !	Réaliser sa feuille de papier recyclé à l'aide du tamis. Comprendre le principe du recyclage. Rappeler à l'oral les étapes précédentes de la création du papier recyclé.	La professeure apporte son aide si besoin, elle fait verbaliser les élèves sur les étapes précédente ainsi que sur ce qu'ils sont en train de faire. Elle fait du lien avec la lecture de l'album.	Chaque élève réalise sa feuille de papier recyclé grâce au tamis plongé dans une bassine d'eau et de papier mixé.	
Séance 8 : Joseph le pêcheur p pêché ... un Picasso !	Comprendre l'histoire et ses inférences. Comprendre le lexique. Appréhender les compléments à 10. Émettre des hypothèses.	Lecture de l'album, explicitation du vocabulaire rencontré et matérialisation du contenu des filets du pêcheur au tableau avec l'aide des élèves. Demander combien d'objets le pêcheur a pêché.	Écouter, répondre aux questions, expliquer le vocabulaire, matérialiser le contenu des filets du pêcheur au tableau avec les flashcards. Anticiper combien de poissons le pêcheur va pêcher le lendemain.	
Séance 9 : Joseph le pêcheur p pêché ... le bras de la Vénus de Milo !	Comprendre l'histoire et ses inférences. Comprendre le lexique. Appréhender les compléments à 10.	Lecture de l'album, explicitation du vocabulaire rencontré et matérialisation du contenu des filets du pêcheur au tableau avec l'aide des élèves. Demander combien d'objets le pêcheur a pêché.	Écouter, répondre aux questions, expliquer le vocabulaire, matérialiser le contenu des filets du pêcheur au tableau avec les flashcards. Anticiper combien de poissons le pêcheur va pêcher le lendemain.	
Séance 10 : Picasso	Reconnaître les caractéristiques d'un portrait de Picasso.	Rappel de ce qu'est un musée et une œuvre d'art.	Répondre aux questions , décrire et participer à l'analyse des œuvres.	

<p>peint ses amoureuse s et Joseph a retrouvé le bras de la Vénus de Milo !</p>	<p>Sensibiliser les élèves à l'art (notion de musée et d'œuvre d'art).</p> <p>Acculturer les élèves à des grandes œuvres.</p> <p>Décrire une œuvre et s'exprimer à son propos</p>	<p>Étude et analyse de trois portraits de Picasso.</p> <p>Étude et analyse de <i>la Vénus de Milo</i>.</p>		
<p>Séance 11 : À vos marques, prêts, débattons !</p>	<p>Comprendre l'histoire et ses inférences.</p> <p>Comprendre le lexique.</p> <p>Appréhender les compléments à 10.</p> <p>Émettre des hypothèses.</p> <p>Participer à un débat.</p>	<p>Lecture de l'album, explicitation du vocabulaire rencontré et matérialisation du contenu des filets du pêcheur au tableau avec l'aide des élèves.</p> <p>Demander combien d'objets le pêcheur a pêché. Mener un débat autour de la question : « Que nous a appris Joseph le pêcheur dans cet album ? ».</p> <p>Cette séance sert d'évaluation afin de vérifier la compréhension des élèves sur la notion de recyclage.</p>	<p>Écouter, répondre aux questions, expliquer le vocabulaire, matérialiser le contenu des filets du pêcheur au tableau avec les flashcards. Émettre une hypothèse sur ce que va faire Joseph s'il reste à quai. Participer au débat, donner son avis.</p>	
<p>Séance 12 : L'art qui nous parle ...</p>	<p>Sensibiliser les élèves à l'art</p> <p>Acculturer les élèves à des grandes œuvres.</p> <p>Comprendre que l'art peut exprimer un message.</p> <p>Décrire une œuvre et s'exprimer à son propos</p>	<p>Retour sur le dernier portrait de Picasso.</p> <p>Étude et analyse de deux autres œuvres qui nous parlent d'amour (Le Baiser de Klimt, 1907-1908 et œuvre sans titre de Tavar Zawacki dit Above, date inconnue).</p> <p>Étude et analyse d'une œuvre n'exprimant pas de message d'amour (Le Cri de Munch, 1893).</p>	<p>Répondre aux questions , décrire et participer à l'analyse des œuvres.</p>	
<p>Séance 13 : Un portrait comme Picasso !</p>	<p>Utiliser sa feuille de papier recyclé.</p> <p>Réutiliser les caractéristiques des portraits de Picasso vues en histoire des arts.</p> <p>Découper et colorier.</p>	<p>Guider les élèves dans la réalisation d'un portrait à la manière de Picasso.</p>	<p>Colorier les parties du visage puis les découper et les coller sur sa feuille de papier recyclé.</p>	

Annexe 22 : Fiche de préparation de la séquence

Annexe 23 : Fiche de préparation de la séance trois : « Joseph, pêcheur, sort en mer. »

FICHE DE PREPARATION	
Domaine : Langage	
Ce qui est attendu des enfants : Écouter et réponses aux questions.	
Objectifs de l'activité : Compréhension de l'histoire et ses inférences. Compréhension du lexique. Appréhender les compléments à dix.	
Cycle : 1 Niveau de classe : Grande Section	Période de l'année scolaire : 4
Dispositif : en classe entière	Ressources/matériel : Album <i>Bonne Pêche</i> de Dedieu Flashcards sur le vocabulaire de l'album
Périodicité : Moment de la journée : au retour de la pause méridienne.	Consigne : Évolution de la consigne :
Pré-requis : Posture d'élève face à la lecture d'un album. Faire des hypothèses. S'exprimer à l'oral devant un groupe.	

Déroulé :	Rôles de l'enseignant :	Activités de l'élève :
	Mener, organiser, expliquer, parler, écrire, aider, encourager, réguler, évaluer, observer...	Rechercher, expérimenter, dialoguer, réfléchir, appliquer, corriger, répondre, analyser, observer, lire, écrire, écouter...
1. Rappel des pages précédentes	1. Interroger les élèves : Vous vous souvenez de quoi parle l'histoire que l'on a commencé hier ? Qui est le personnage principal ? (Joseph) Quel est son métier ? (pêcheur) Qu'est ce que ça veut dire pêcher ? (aller chercher des poissons)	1. Répondre aux questions, se remémorer l'histoire.
2. Lecture de la page de gauche + questions	2. Lire et questionner sur le thème de l'album. Ça veut dire quoi sortir en mer ? Où est-ce que Joseph va	2. Écouter et répondre aux questions.

<p>3. Lecture de la page de droite + questions</p> <p>4. Matérialisation du contenu des filets au tableau avec les flashcards</p> <p>5. Faire un résumé de ce que l'on a vu aujourd'hui + hypothèses sur la page suivante (lue à la séance suivante).</p>	<p>pêcher ? (dans la mer) Avec quoi il pêche ? (bateau et filets)</p> <p>3. Lire et questionner sur la définition et l'utilisation des objets pêchés. Est-ce que quelqu'un sait ce qu'est un aspirateur ? Et à quoi ça sert ?</p> <p>4. Accrocher au tableau les flashcards poissons et objets correspondant au contenu des filets (5 poissons, un aspirateur, une cloche, une mitrailleuse, un parapluie, un piano). Combien d'objet Joseph a-t-il pêché ? (5) Qu'est ce que l'on peut dire du nombre de poissons et d'objets ? (Il y a autant de poissons que d'objets / Il y a 5 poissons et 5 objets)</p> <p>5. Questionner les élèves sur ce que l'on a lu aujourd'hui. Qu'est ce que Joseph a pêché aujourd'hui ? Vous pensez qu'il va pêcher combien de poissons/objets demain ?</p>	<p>3. Écouter et répondre aux questions.</p> <p>4. Observer, répondre aux questions.</p> <p>5. Répondre aux questions et faire des hypothèses.</p>
<p>Ajustements proposés par l'enseignant ou pistes évolutives</p>		
	<p>Pour l'étape 4 : Accrocher les flashcards au fur et à mesure en sollicitant les enfants. Un enfant dit un objet, nous explique son utilité et va l'accrocher au tableau.</p>	

Annexe 24 : Les flashcards utilisées en classe



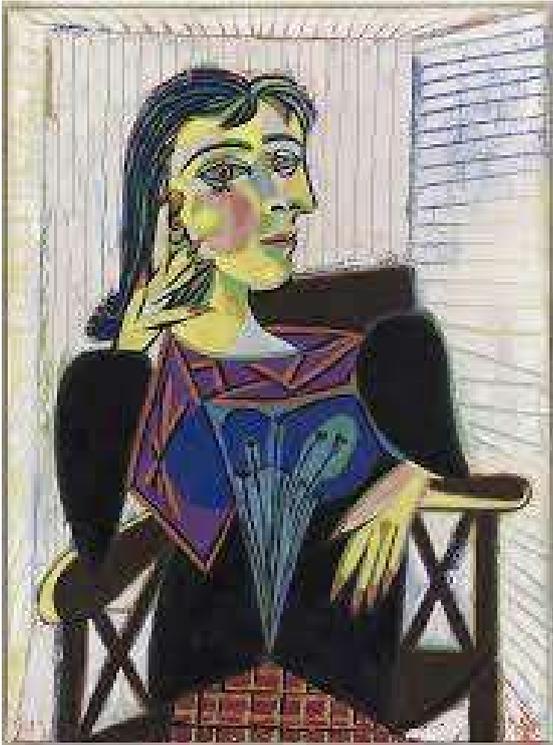
Annexe 25 : Œuvres étudiées lors de la séance 10 : « Picasso peint ses amoureuses et Joseph a retrouvé le bras de la Vénus de Milo ! »



Femme au béret et à la robe quadrillée, Pablo Picasso, 1937, 55 x 46 cm, collection privée



Portrait de Nush Eluard, huile sur toile de Pablo Picasso, 1937, 92 x 65,2 cm, Musée national Picasso-Paris



Portrait de Dora Maar, huile sur toile de Pablo Picasso, 1937, 92 x 65 cm, Musée national Picasso-Paris



Vénus de Milo, statue en marbre, artiste inconnu, 202 cm, Musée du Louvre, Paris

Annexe 26 : Œuvres étudiées lors de la séance 11 : « L'art qui nous parle ... »



Le Baiser, huile et feuille d'or sur toile de Gustav Klimt, 1907-1908, 180 x 180 cm, Palais du Belvédère à Vienne en Autriche



Le Baiser de l'hôtel de ville, photographie de Robert Doisneau, 1950



Œuvre sans nom du street artiste Above



Le Cri, Munch, 1893, 91 x 73,5 cm, Musée national de l'Art, de l'Architecture et du Design à Oslo en Norvège

Annexe 27 : La séquence d'art plastiques en photographies !

Séance 1 : On découpera jusqu'à ce qu'il fasse nuit !



Séance 2 : On mixe, on mixe, on mixe !



Séance 3 : Les mains dans l'eau

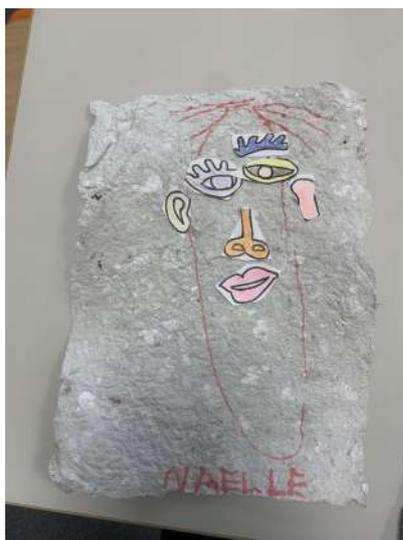
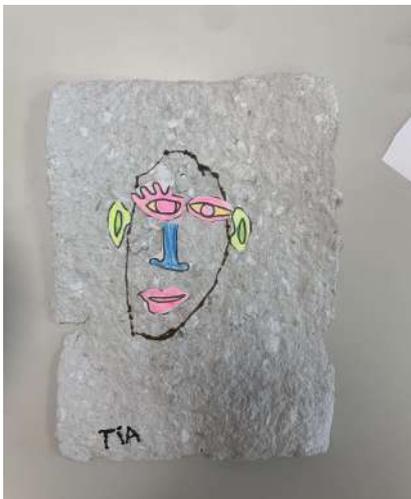


Les feuilles encore humides.



Puis le résultat une fois sèches.

Séance 4 : Un portrait comme Picasso !

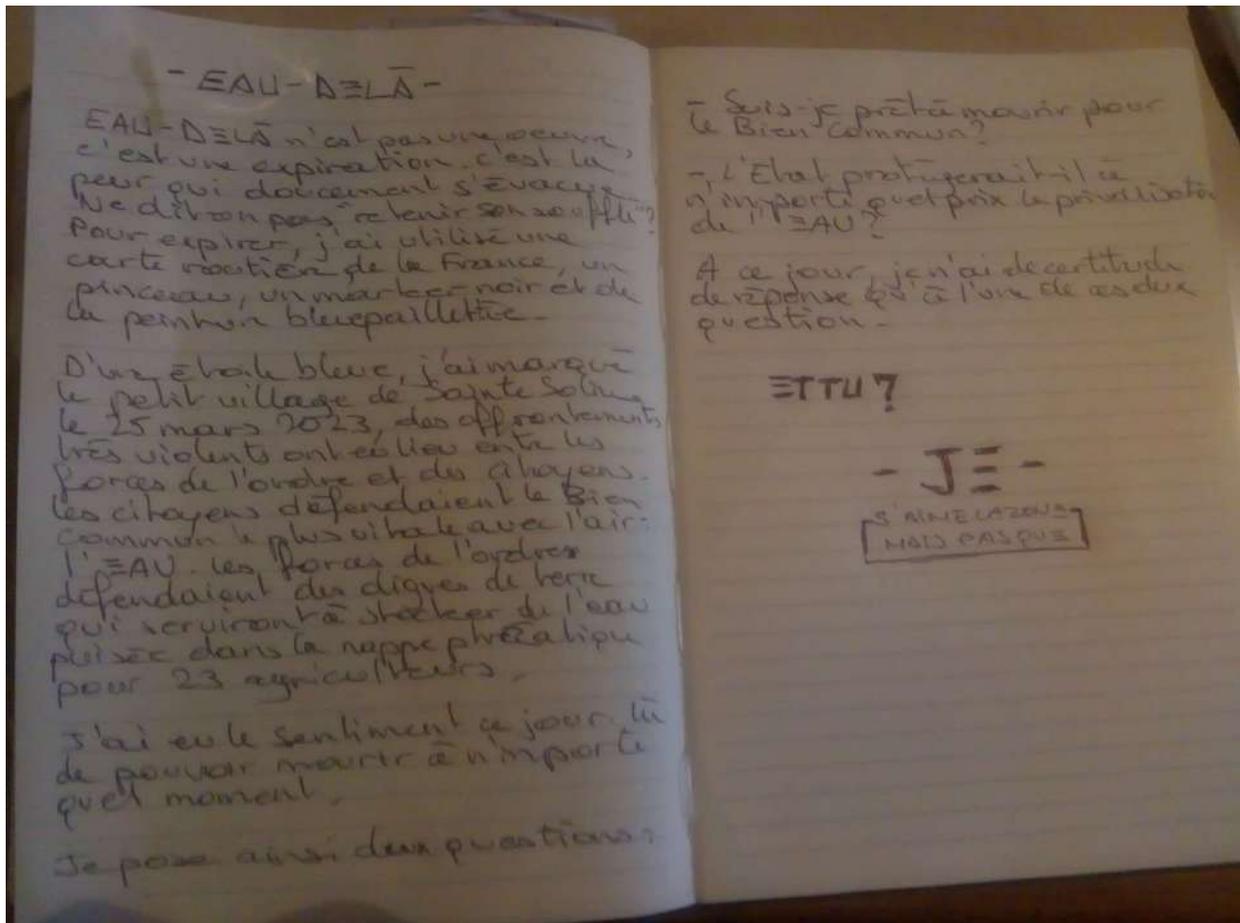


Annexe 28 : Photographie de Rostropovitch jouant du violoncelle devant le mur de Berlin sur le point de tomber, le 11 novembre 1989, Emmett Lewis JR



Annexe 29 : Exemple de production d'œuvre engagée réalisé par un adulte





EAU DELÀ

EAU DELÀ n'est pas une œuvre, c'est une expiration. C'est la peur qui doucement s'évacue. Ne dit-on pas « retenir son souffle » ? Pour expirer, j'ai utilisé une carte routière de France, un pinceau, un marqueur noir et de la peinture bleue pailletée.

D'une étoile bleue, j'ai marqué le petit village de Sainte-Soline. Le 25 mars 2023, des affrontements très violents ont eu lieu entre les forces de l'ordre et des citoyens. Les citoyens défendaient le Bien Commun le plus vital avec l'air : l'EAU. Les forces de l'ordre défendaient des digues de terre qui serviront à stocker de l'eau puisée dans la nappe phréatique pour vingt-trois agriculteurs.

J'ai eu le sentiment ce jour-là de pouvoir mourir à n'importe quel moment.

Je pose ainsi deux questions :

- Suis-je prêt à mourir pour le Bien Commun ?
- L'État protégerait-il à n'importe quel prix la privatisation de l'EAU ?

À ce jour, je n'ai de certitude de réponse qu'à l'une de ces deux questions.

ET TU ?

- JE - s'aime la zone mais pas que

4ème de couverture

Mots clés : histoire des arts - art engagé - street art - enseignement primaire – interdisciplinarité

Résumé en français :

L'histoire des arts est une discipline qui tend à s'épanouir dans l'enseignement du premier degré. Elle permet d'apporter différents apprentissages transversaux aux élèves, tels que le travail d'équipe, des capacités d'analyse, la concentration... Cette recherche vise à mettre en avant la pertinence de lier l'art engagé à l'enseignement de l'histoire des arts. Ces deux notions sont complémentaires et permettent aux élèves d'acquérir des savoirs et valeurs fondamentales. En effet, au travers des séquences mises en place en cycle trois ainsi qu'en cycle un, différentes forces propres à l'enseignement de l'art engagé en histoire des arts ont été mises en évidence. Tout d'abord, on peut remarquer le pouvoir de communication et d'expression de l'art engagé chez les élèves de l'école primaire. L'art engagé peut également être utilisé comme outil de mise en lumière des invisibles de la société, donc de chacun d'entre nous. Pour finir, à travers l'histoire des arts, il est possible d'aborder la notion des changements sociétaux que peut provoquer l'art.

Résumé en anglais :

History of arts is a discipline that tends to flourish in primary education. It allows to bring different transversal learnings to the pupils, such as teamwork, analytical skills, concentration... This research aims to highlight the relevance of linking engaged art to the teaching of art history. These two notions are complementary and allow the pupils to acquire fundamental knowledge and values. Indeed, through the sequences implemented in cycle three as well as in cycle one, different strengths specific to the teaching of engaged art in art history were highlighted. First of all, the communicative and expressive power of engaged art among primary school pupils can be notified. Engaged art can also be used as a tool to highlight the invisible in society, and therefore in each of us. Finally, through history of arts, it is possible to approach the notion of societal changes that art can provoke.